



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

AnIsl 47 (2014), p. 445-480

Jean-François Faü

Le phénomène de conversions au christianisme puis à l'islam des tribus juives de la péninsule Arabique, Ve-XIII^e siècles

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

JEAN-FRANÇOIS FAÜ*

Le phénomène de conversions au christianisme puis à l'islam des tribus juives de la péninsule Arabique, V^e-XIII^e siècles

♦ RÉSUMÉ

L'étude du phénomène de conversion des communautés juives de la péninsule Arabique à l'époque médiévale demeure un exercice original. Si les mécanismes de la christianisation du IV^e siècle diffèrent du processus d'adhésion à l'islam à l'époque de l'hégire, il est cependant possible d'identifier les articulations de ces deux mouvements afin de saisir les conséquences de ces conversions, entre le repli communautaire et l'abandon de l'espace public. Les conversions au christianisme furent douloureuses, imposées et révocables ; celles à l'islam, à l'exception de certaines périodes précises, étaient choisies, proposées et exclusives.

Mots-clés : conversions – judaïsme – christianisme – islam – Aksum – Arolie du Sud – *mawālī*

♦ ABSTRACT

The study of the conversions of the Jewish communities of the Arabic peninsula in the medieval era remains an original challenge.

Certainly, the mechanisms of the Christianisation of the IVth century are different of the process of adhesion to Islam at the age of the hegira, but it is however possible to identify

* Jean-François Faü, directeur du département «Culture et patrimoine» de l'université internationale Senghor à Alexandrie et chercheur associé au CFEE d'Addis Abeba (IFRE 23-USR 3137), jffau@yahoo.fr

L'auteur remercie Christian Décobert, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique, Gérard Dédéyan, professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Paul-Valéry de Montpellier 3 et Gérard Nahon, directeur honoraire à l'école pratique des hautes études (Sorbonne) qui ont bien voulu le faire bénéficier de leurs conseils amicaux pour la rédaction de cet article.

the articulations of these two process in order to understand the consequences of these conversions, between the community withdrawal and the desertion of the public space. The conversions to Christianity were painful, imposed and revocable; these of Islam, except some definite periods, were chosen, suggested and exclusive.

Keywords: conversions – Judaism – Christianity – Islam – Aksum – South Arabia – *mawālī*

* * *

Introduction

L'étude du phénomène de conversion des communautés juives de la péninsule Arabique au christianisme, puis à l'islam, constitue un exercice original ouvrant sur différentes grilles de lecture. Certes les mécanismes de la christianisation du VI^e siècle diffèrent des schémas d'adhésion à l'islam mis en place à partir de l'hégire, mais il est cependant possible d'identifier un certain nombre d'articulations entre les deux processus et d'analyser les conséquences de ces conversions, entre le repli et l'abandon de l'espace public.

Sur la rive orientale de la mer Rouge, le paysage du judaïsme préislamique couvrait un vaste panorama allant du nord du Héjaz¹ jusqu'aux confins du Hadramaout ; son implantation et sa structure obéissaient à la dichotomie des deux Arabies : une centrale et une périphérique². En effet, les principautés juives du Héjaz se différencierent du royaume ḥimyarite du roi Yūsuf, dit Dū Nuwās, (c. 520-525), tant par leur origine que par leur profil économique, politique et social.

Concernant le Héjaz, de nombreuses sources témoignent de la présence de communautés juives dans cette région.

Tout d'abord les inscriptions rupestres, géographiquement localisées dans le nord-ouest de la péninsule, à Madā'in Ṣalih et al-'Ulā³, donnent des indications relativement bien datées ; les données sont certes peu nombreuses, mais demeurent cohérentes. Ces inscriptions juives d'Arabie sont datées entre l'an 43 et 346, et aucune ne correspond à la période où le judaïsme commença à acquérir un certain rayonnement dans la péninsule, à partir de la fin du VI^e siècle⁴. Cependant, ce petit corpus démontre l'existence, entre le I^{er} et le IV^e siècle, de groupes juifs dans une région

1. Les mots et les noms propres transcrits de l'hébreu, comme Eldad ben Mahali Ha-Dani ou Natanaël Ibn al-Fayyumi, et de l'amharique, comme Ella Aṣbəḥa, suivent respectivement le système adopté par la *Jewish Encyclopedia* et par celui de l'*Encyclopedia Æthiopica*. Les noms de lieux sont translittérés (ex. Wādi al-Qurā, Yatrib), sauf Héjaz, Yémen, Aksoum et ceux dont l'orthographe est fixée par l'usage français.

2. Décobert, *Le Prophète et le combattant*, p. 59.

3. Jaussen et Savignac, *Mission archéologique*, p. 437.

4. Robin, « Ḥimyar et Israël », p. 832.

correspondant au plateau de Ḥismā. Il pourrait s'agir des communautés désignées par la *Mishnah*, dont un des traités énonce certaines règles relatives aux conditions de vie dans le désert d'Arabie⁵, les mêmes qu'aurait visité Rabbi Akiba⁶, une des grandes figures religieuses de la période tanaïque du II^e siècle. Enfin, le récit talmudique précise qu'au I^{er} siècle, après la destruction du second Temple, 80 000 descendants de *kohenim* seraient partis vers le pays « des ismaélites⁷ ».

Puis viennent les sources externes, parmi lesquelles des textes en langue grecque ou syriaque, qui concernent les tribus des grandes oasis centrales du Héjaz. Les récits traditionnels préislamiques, composés de chroniques historiques extérieures à la culture arabe, comme l'*Histoire de l'Église* de l'auteur byzantin Philostorge⁸ (c. 370-c. 430) ou l'*Histoire d'Héraclius*, d'un auteur que la tradition arménienne présente sous le nom d'évêque Sébèos⁹ (VII^e siècle), attestent une forte présence juive dans cette partie de la péninsule.

Cette population juive bénéficia, tout au long de la Ġāhiliyya, d'un apport démographique constant grâce à une immigration venant de Palestine, de Mésopotamie et de Perse au moment des persécutions sassanides du V^e siècle¹⁰. Puis, comme l'a écrit Shelomo Dov Goitein, le prosélytisme exercé auprès des tribus arabes, qui se convertirent totalement ou partiellement au judaïsme, constitua également un autre facteur d'ancre de la judaïté dans cette région :

« In Arabia, as elsewhere, Judaism made converts.¹¹ »

Enfin, les sources musulmanes des premiers siècles de l'islam se sont intéressées au judaïsme en Arabie en relevant son influence dans plusieurs oasis du Héjaz. Ces sources narratives sont composées de chroniques de nature hagiographique, qu'il s'agisse de *magāzī*, les « campagnes militaires » de Muḥammad, ou de *siyar* (pl. de *sīra*), les « biographies » du Prophète. Viennent ensuite les monographies concernant l'histoire de Yatrib ou celle de Haybar, et, enfin, les chroniques de voyageurs-géographes.

Au moment de l'Hégire, treize tribus juives étaient installées dans des oasis-principautés du Héjaz où elles entretenaient, avec les groupes ou les clans voisins, des liens de clientèle avant tout d'ordre économique ne tenant pas, ou peu, compte de la solidarité religieuse. Ainsi,

5. Newby, *A History of the Jews*, p. 54.

6. Talmud de Babylone, *Moëd*, 26a.

7. Talmud de Jérusalem, *Ta'aniyot*, IV, 60 b.

8. Philostorge, auteur byzantin, fut un disciple de l'arian Eunome. Son *Histoire ecclésiastique*, en douze volumes, couvre la période allant de 300 à 425, et présente le point de vue de l'arianisme sur l'Église au IV^e siècle. Elle nous est parvenue d'une part, par un abrégé rédigé par le patriarche byzantin Photios, d'autre part, par d'importants extraits figurant dans la *Suidae*, une encyclopédie de la fin du IX^e siècle (Édition *Suidae Lexicon*, 5 volumes, Teubner, 1928-1938), et dans quelques autres textes d'époque byzantine.

9. Selon la tradition arménienne, Sébèos aurait vécu au VII^e siècle et serait l'auteur d'un important ouvrage historique connu sous le titre d'*Histoire d'Héraclius*, traitant des guerres entre Byzance et la Perse, du règne de Maurice à l'accession de Mu'āwiya (591-661) au califat, tout en insistant sur l'échec de la politique byzantine de réunification entre les Églises de Constantinople et d'Arménie.

10. Widengren, « The Status of the Jews », p. 142, 143.

11. Goitein, « Jews and Arabs », p. 49.

les Banū Ta'laba, tribu juive des environs de Yaṭrib, étaient liés à des clans locaux non juifs¹² qui pratiquaient l'élevage, l'agriculture et l'artisanat¹³. La notion d'appartenance à la tribu était alors définie par l'affiliation, par la naissance, à un groupe qui pouvait cohabiter avec d'autres éléments tribaux, au sein de la population mêlée d'une oasis¹⁴.

Si les chroniqueurs musulmans comme Ibn Ishāq (mort en 767), Abū Ḥaḍar al-Ṭabarī (839-923) ou Yāqūt al-Rūmī (1179-1229) et des théologiens comme Ibn Hazm (994-1064) eurent des avis partagés sur la question de l'origine de ces groupes juifs, la majorité d'entre eux s'accorda sur le fait de leur appartenance aux tribus locales, et non à celles de Banū Isrā'il¹⁵.

Yāqūt al-Rūmī mentionne la présence de communautés juives dans le Wādī al-Qurā¹⁶, d'autres auteurs, comme al-Ṭabarī, signalent celles des oasis de Fadak, de Taymā', de Haybar et de Yaṭrib. Cette cité, au nord de La Mecque, ne constituait pas un centre urbain, mais plutôt un agrégat de palmeraies, de villages et de forteresses. Deux tribus, les Banū Qurayṣa et les Banū al-Naḍīr, composaient un élément dominant, formant des communautés agricoles sédentaires à forte capacité guerrière. Le chroniqueur al-Wāqidi (745-823) les désigne comme étant les « gens des forteresses », en référence au réseau de maisons fortes que ces clans entretenaient dans le sud de l'oasis¹⁷. Au nord de l'oasis, les Banū Qaynuqā' formaient un autre groupe distinct, réputé pour la qualité de son artisanat, notamment celui de ses orfèvres et de ses forgerons¹⁸. Ces communautés étaient administrées, suivant un principe de partage du pouvoir, par un chef de clan, qui s'occupait des questions sociales et militaires, et un collège de rabbins concernant les questions juridiques et religieuses¹⁹.

Le judaïsme arabe dépendit, un temps, des autorités rabbiniques de Tibériade, avant de se référer au Talmud de Babylone²⁰. Dès le VI^e siècle, l'évêque syriaque Siméon de Beith Arsham avait protesté contre l'activité prosélyte des rabbins de Tibériade au sein des communautés du Héjaz²¹:

« Les juifs de Tibériade envoient des prêtres année après année, saison après saison pour soulever les Ḥimyarites contre les chrétiens. »

Yaṭrib demeurait un centre religieux important doté de synagogues et d'une *bayt al-midrās* (*bet ha-midrash*²²) qui fonctionnait à la fois comme cours de justice et comme instance législative, et qui fut dirigée par des personnalités du rabbinat arabe, comme Nu'mān ibn Amrū et al-Harīṭ ibn Zayad, dont la notoriété était reconnue dans toute la péninsule²³.

12. Serjeant, « The Sunnah Jāmi'ah », p. 29.

13. Lecker, « The Constitution », et, du même auteur, « People, Tribes and Society ».

14. Donner, *Muhammad*, p. 30.

15. Gil, *Jews in Islamic Countries*, p. 2-19.

16. Yāqūt al-Rūmī, *Mu'ġam al-buldān*, p. 81.

17. Al-Wāqidi, cité par Prémare (de), « Le premier islam », p. 147.

18. Goitein, *juifs et Arabes*, p. 100, 101.

19. Al-Ṭabarī, *La Chronique*, p. 251.

20. Al- Qirqisānī, *Kitāb al-anwār*, p. 135.

21. Ben Sasson, *A History of the Jewish*, p. 358.

22. Voir note 1.

23. Ibn Ishāq, *Mohammad*, Beyrouth, p. 458.

Les entorses à la Loi mosaïque demeuraient parfois flagrantes, comme l'épisode des mariages mixtes contractés entre des juifs de Yatrib et des femmes qurayshites polythéistes²⁴.

Des tribus hadramies, à l'image des Bā 'Awḍa²⁵, conservaient dans la tradition orale la légitimité d'une ascendance locale et arabe, celle de Qaḥṭān, l'ancêtre mythique²⁶. Par contre Ibn Ḥazm²⁷ rattache les tribus yéménites judaïsées aux deux grands descendants Kahlān et Ḥimyar, qui se réclamaient tout deux de la descendance de Saba', l'ancêtre légendaire de cet ensemble tribal. Selon Ya'qūbī (mort en 897), les Arabes étaient initialement divisés lorsqu'une partie d'entre eux se convertirent au judaïsme. Il établit également une distinction entre les tribus yéménites converties sur place²⁸, et celles qui, comme les Aws ou les Ḥazraḡ, émigrèrent vers d'autres régions de la péninsule Arabique avant d'embrasser le judaïsme, les excluant ainsi, géographiquement, d'un processus de conversion de groupe.

Pour Shelomo Dov Goitein²⁹, les tribus juives d'Arabie du Nord étaient formées d'un mélange de juifs venus de Palestine et d'Arabes convertis, à la différence du Yémen, où ce furent essentiellement les membres de la maison royale ḥimyarite et une élite politique qui adoptèrent le judaïsme³⁰. Ces Judéo-Arabes appartenaient donc à un vaste ensemble de communautés dispersées dans toute la péninsule Arabique dont les mobiles purement religieux cédèrent souvent le pas aux intérêts politiques et économiques.

Le système d'organisation tribale auquel appartenaient les juifs d'Arabie se caractérisait par une désunion chronique³¹; les interactions complexes existant entre juifs et non-juifs permettaient cependant de gérer l'équilibre politico-économique de cette région. La tradition arabe de division inter-clanique convenait à une situation d'anarchie tribale générant un type de gestion politique qui reprenait à son compte la volonté d'une majorité fortunée, qu'elle fût juive, chrétienne ou païenne. Al-Ṭabarī décrit des clans ruraux édifiant leur propre système de fortifications, très efficaces dans leurs guerres incessantes avec les tribus voisines³².

Les chroniques musulmanes font état de la bravoure de chefs des communautés juives arabiques, comme Ka'b ibn Ašraf, Abū Rāfi' ou Marḥab al-Ḥārit, un des chefs des Haybar, et de leurs prouesses guerrières, même si elles se terminèrent invariablement par leur mort lorsqu'ils s'opposaient aux compagnons du Prophète³³.

Le récit hagiographique d'Eldad ben Mahali Ha-Dani, dit Eldad le Danite³⁴, un voyageur juif du x^e siècle, confirme ces témoignages sur le courage des juifs du Héjaz :

24. Al-Kalbī, *Kitāb al-maṭālib*, cité par Michael Lecker dans « *Quraṣiyāt* ».

25. Serjeant, « *Hūd* », p. 171.

26. Tobi, *Jews of Yemen*, p. 17.

27. Ibn Ḥazm, *Ǧamharat ansāb*, p. 475-489.

28. Al-Ya'qūbī, *Ta'riḥ* 1, p. 257.

29. Goitein, *juifs et Arabe*, p. 46.

30. Robin, « *Ḥimyar et Israël* », p. 214.

31. Ibn Hiṣām , *Al-sīra*, p. 165.

32. Al-Ṭabarī, *La Chronique*, p. 103.

33. *Ibid*, p. 254.

34. Neubauer , « *Eldad the Danite* », p. 541-544.

« La tribu d'Éphraïm et la moitié de celle de Manasseh se sont installées dans les montagnes près de la cité de La Mecque, la ville sainte des ismaélites. Ils sont forts et ont un cœur d'acier. Ils sont cavaliers, font des razzias et n'ont aucune pitié pour leurs ennemis. Leur principale source de revenu est la razzia ³⁵. »

Concernant l'Arabie du Sud, les sources, externes comme internes, attestent le dynamisme du judaïsme qui devint la religion majoritaire du royaume de Ḥimyar pendant 150 ans, à partir de la conversion du roi Abikarib, à l'initiative prosélyte de deux rabbins ³⁶. Forte de la domination ḥimyarite sur toute la moitié méridionale de la péninsule, la monarchie sub-arabique put s'imposer comme la puissance régionale incontestée jusque dans les années 380, où un évènement d'une importance capitale pour le royaume de Ḥimyar se produisit : le roi Malkīkarib Yuḥāmin se convertit au judaïsme avec ses fils « cogérants » Abikarib As'ad et Dhara Amar Ayman. *Cujus regio, ejus religio* : la maison royale fut ensuite suivie par les grands lignages princiers et tribaux de Ḥimyar, comme les Banū Hamdān, les Banū Yazān ou les Banū Hasba, qui dominaient alors la région. Ce principe d'adhésion au judaïsme demeurant certainement imparfait, Christian Robin préfère employer l'expression « incliner vers la religion juive ³⁷ ».

Les témoignages de l'archéologie, et plus précisément ceux des gravures textuelles, livrent, pour cette période, un corpus de treize documents rédigés en écriture sabéenne ou en hébreu, identifiés comme étant juifs, et de neuf autres qui sont supposés l'être ³⁸. Ces textes nous renseignent sur les fondements politiques et religieux du judaïsme sud-arabique, notamment sur le rejet du polythéisme au début des années 380 ³⁹.

Les textes de langue grecque et syriaque font également état de cette conversion du Yémen au judaïsme ; parmi ces auteurs, Procope de Césarée (c. 500-c. 560). Cet historien byzantin, dont l'œuvre constitue un récit détaillé du règne de l'empereur Justinien I^{er} (527-565), monophysite, en relations avec les princes arabes ghassanides, signale la campagne des Éthiopiens contre les ḥimyarites « qui étaient tous juifs ⁴⁰ ».

Plus d'un siècle après l'arrivée de l'islam, les premières chroniques arabes nous éclairent de manière conséquente sur l'état de ces communautés juives du Yémen. Ces sources extérieures apportent le témoignage d'un groupe d'auteurs, comme Al-Ṭabarī ou Ya'qūbī, qui témoignent d'une présence juive au Yémen pendant les V^e et VI^e siècles en rassemblant les biographies

35. Adler, *Jewish Travellers*, p. 8.

36. Deux rabbins (ou sages, suivant le sens donné à la traduction du mot *ḥibr*) de Yaṭrib auraient persuadé Abikarib, lors du siège cette oasis, d'embrasser le judaïsme ; voir al-Ṭabarī, *La Chronique*, p. 254.

37. Robin, « Cité, royaumes », p. 53.

38. Robin, « Ḥimyar et Israël », p. 843.

39. *Ibid*, p. 854-858.

40. Procope de Césarée est un historien byzantin du VI^e siècle (vers 500-560), dont l'œuvre constitue un récit détaillé du règne de l'empereur Justinien, *De Bello persico I*, chap. xx, cité par Cuoq dans *L'Islam en Éthiopie*, p. 19.

des grandes figures du judaïsme sud-arabique, tout en apportant une série de témoignages tardifs sur les événements datant de la période sassanide. Le géographe Našwān ibn Sa'īd al-Ḥimyarī (? -1178) écrivit :

« Le judaïsme dans la Ḍāḥiliyya était la religion de Ḥimyar, Kinda, Banū al-Ḥārit et Kināna ⁴¹. »

À partir de la moitié du IV^e siècle, le royaume ḥimyarite comprenait un grand nombre de clans originaires du Héjaz qui commençaient à se mêler aux tribus sud-arabiques, tendant alors à devenir un véritable État binational ⁴², tout en restant confronté aux problèmes d'une société tribale et hétérogène. En se convertissant au judaïsme, le souverain ḥimyarite manifestait sa volonté d'indépendance par rapport à l'influence de l'Abyssinie, l'alliée de Byzance dans la Corne de l'Afrique, que celle de tenter, à partir de 520, d'unifier son peuple dans un même creuset religieux, celui de « tribu d'Israël ⁴³ ». De la fin du IV^e au début du V^e siècle, la mention « peuple d'Israël », retrouvée sur certaines inscriptions ḥimyarites, était généralement celle des auteurs de ces textes ⁴⁴.

Au début du VI^e siècle, vers 520, le prétendant au trône, Yūsuf, dit Ḍū Nuwās, prit le pouvoir et abandonna le titre traditionnel des souverains ḥimyarites pour celui de « roi de toutes les tribus ⁴⁵ », entraînant, par sa politique de persécution contre les chrétiens de son royaume, un conflit ouvert avec le royaume chrétien d'Aksoum.

La lutte pour la suprématie

Dès les premières années du VI^e siècle, le christianisme éthiopien s'opposa au judaïsme ḥimyarite, en raison de la lutte entre l'Empire sassanide et celui de Byzance pour le contrôle du commerce sud-arabique ⁴⁶. Un premier texte donne le panorama de la période 500-523 : il s'agit du *Livre de Ḥim* ⁴⁷, récit hagiographique rédigé en syriaque, et dont la table des matières nous renseigne sur les grands moments de cet antagonisme :

- « 1. Récit portant sur les juifs et sur la malignité de leur foi..., en abrégé].
- « [2. Récit] portant sur les Ḥimyar[ites]... qui ils sont et d'où [ils ont reçu] d'abord le judaïsme.
- « 3. Démonstration portant sur la manière dont le christianisme] commença à être semé dans le pays des [Ḥimyarites] ⁴⁸. »

41. Al-Ḥimyarī, «Muntahabāt fī aḥbār», p. 103.

42. Robin, « Ḥimyar et Israël », p. 81.

43. *Ibid*, p. 855.

44. *Ibid*, p. 848.

45. Robin, « Cité, royaumes » p. 53.

46. Donner, *Muhammad*, p. 33.

47. *The Book of the Ḥimyarites*, traduct. Moberg.

48. Robin, « Najran vers l'époque », p. 70.

Le texte montre une réalité, celle des premières exactions antijuives, au cours desquelles Yūsuf, qui n'était pas encore Dū Nuwās, échappa à la mort. Ces manifestations d'anti-judaïsme avaient probablement commencé dès les années 520, comme le révèle le témoignage d'une des martyres de Nağrān, en 523 :

« Ḥayyān est mon père, celui qui a brûlé dans le temps vos synagogues^{49.} »

Les sources étudiées présentent un récit assez précis des persécutions antichrétiennes de Nağrān et de Zafār jusqu'au massacre de 523, au cours duquel les troupes de Kāleb Ella Aṣbāḥa (c. 520) défirerent celles de Yūsuf Dū Nuwās. Cette expédition aksoumite élimina le pouvoir juif et le remplaça par des souverains chrétiens, d'origine tout d'abord ḥimyarite, puis éthiopienne.

Ainsi, une inscription découverte à Qāni', en mai 1834, rapporte qu'un prince, sûrement chrétien, Sumuyafa' Aswa',acheva la construction de la forteresse Mawiyat en 531. Ce texte sabéen relate également la défaite de Yūsuf Dū Nuwās et de ses princes face aux armées éthiopiennes :

« ... les Abyssins ont envoyé leur corps expéditionnaire au pays de ḥimyar, quand ils ont tué le roi de ḥimyar et ses barons, ḥimyarites et Rahbatites^{50.} »

Le *Martyre de saint Aréthas* (MgA)⁵¹ constitue une des sources principales du massacre de Nağrān et de l'expédition éthiopienne de 525. Une des versions arabes de ce texte⁵², dans sa variante abrégée (Ar 2) rédigée au xi^e siècle⁵³, mentionne la présence d'un moine éthiopien qui fit tourner l'issue du combat en faveur des Aksoumites.

Le Yémen devint alors officiellement un royaume chrétien⁵⁴, de 525 jusqu'au début des années 570, et les juifs, qui dominaient l'Empire ḥimyarite depuis 380, ne comptèrent plus guère ; leur nombre et leur influence déclina, après que les armées de Kāleb Ella Aṣbāḥa en massacrèrent un grand nombre.

Peu de documents s'intéressent au sort des juifs ḥimyarites après la chute du royaume de Yūsuf Dū Nuwās. Les principales sources hagiographiques sur le massacre de Nağrān, et sur l'expédition éthiopienne qui suivit, passent sous silence cette question, probablement parce qu'elles n'étaient pas destinées à une société juive.

49. *Ibid*, p. 75.

50. Sedov, Robin et Ballet, « Qāni', port de l'encens », p. 21-31.

51. Détoraki et Beaucamp, *Le martyre de saint Aréthas*.

52. La Spisa, « Les versions arabes », p. 232. Marina Détoraki précise que les deux premières éditions du *Martyre de saint Aréthas* sont celle de Boissonade, en 1833 et de Carpentier, en 1861, dans « Un hagiographe à l'œuvre, le martyre de saint Aréthas et ses sources », voir Détoraki, *Le martyre de saint Aréthas*, p. 177.

53. Binggeli, « Les versions orientales », p. 163-177.

54. Les règnes d'Aksūm (565-568) et de Masrūq (568-570) sont seulement reconnus par les traditions arabo-islamiques.

Cependant l'*Histoire ecclésiastique* de Jean d’Ephèse (507-585), évêque monophysite de langue syriaque, donne un bref récit du conflit et de son issue pour les juifs ḥimyarites :

« Quand le roi des Coushites [Ella Aṣbəḥa]... il se mit en route contre le tyran lui-même, il s’en empara et il le tua ; il détruisit aussi ses armées et il extirpa tous les⁵⁵... »



Carte du Yémen et du Hadramaout, au VII^e siècle.

Le *Livre des ḥimyarites* mentionne brièvement la destruction de la synagogue de Zafār et la construction d’églises par Kāleb Ella Aṣbəḥa⁵⁶, ainsi que la conversion forcée de la population de la ville au christianisme⁵⁷. Le *Kabrä Nägäst*⁵⁸ peut être considéré comme un apocryphe

55. Détoraki, *juifs et chrétiens*, p. 183.

56. Des inscriptions parcellaires commémorant la construction d’églises furent retrouvées en Arabie du Sud (RIÉ 195 et 191), voir Bausi, « The Massacre of Najran », p. 241, 242.

57. Moberg, *The Book*, p. CI-CII et 3b-4a, et Christides , « The ḥimyarite-Ethiopian War », p. 115-146.

58. *Kabrä Nägäst*, chap. 115.

destiné à transmettre, à travers un de ses thèmes concernant les rapports entre le judaïsme et le christianisme éthiopien, la supériorité de la monarchie éthiopienne sur la royauté d'Israël. Ce texte présente, dans un de ses passages relatif au jugement d'Israël, le cas des juifs naqrānī-s qui embrassèrent le christianisme pour éviter d'être massacrés par les Éthiopiens, en précisant que seules les conversions sincères permettent d'être sauvé, par allusion aux néo-convertis qui retournèrent au judaïsme⁵⁹. Cette campagne de violence religieuse dirigée contre les populations juives de Ḥimyar eut comme moteur les nombreuses ordinations de prêtres faites par Grégentius, évêque de Zafār arrivé au Yémen en 526 dans les bagages du corps expéditionnaire éthiopien. Mais le *Livre des Ḥimyarites* mentionne de nombreux cas d'individus qui, s'étant convertis pour avoir la vie sauve, continuaient à pratiquer leur religion en secret, pouvant former une communauté de crypto-judaïsants⁶⁰.

Conscients du danger qui menaçait directement la survie de leur communauté, les dignitaires de la société juive ḥimyarite acceptèrent le principe d'une dispute publique de quatre jours, sur la question de la Trinité, menée entre l'évêque Grégentius et le rabbin Herban, un ḥabir ḥimyarite reconnu pour son savoir⁶¹. Ce mot d'origine persane, également utilisé dans les académies babyloniennes, désignait un érudit, un enseignant⁶² qui devait être un rabbin reconnu pour sa connaissance de la tradition et de la Loi⁶³. De nombreux juifs, effrayés par une apparition miraculeuse de Jésus⁶⁴ au quatrième jour de la dispute, auraient rejoint l'Église en se faisant baptiser⁶⁵. Les sources byzantines mentionnent le fait que plus de cinq mille juifs auraient alors accepté le christianisme, et que Rabbi Herban aurait été nommé « patricien » au Conseil royal⁶⁶. Ce récit, raconté dans un texte mi-apologétique, mi-légendaire, tend à relever la force de persuasion du christianisme lors de son expansion dans le sud de la péninsule Arabique et le rôle de Grégentius dans la restauration du christianisme, d'abord comme bâtisseur de la cathédrale de Ṣan'a'⁶⁷, puis comme saint.

Une source grecque mentionne également une dispute entre des évêques et des juifs à « Taphar », c'est-à-dire Zafār, dont la datation demeure incertaine⁶⁸. Ce genre textuel, à forte portée symbolique, se répéta de manière linéaire, un siècle plus tard, en 650, dans l'épisode de la conversion en masse d'al-Ǧanad, sur laquelle nous reviendrons.

59. Debié, «Le Kebra Nagast », p. 270.

60. Christides, « The Himyarite-Ethiopian War », p. 127.

61. Grégentius fut canonisé par l'église orthodoxe. Ce prélat serait originaire de Milan ; il devint évêque de la ville d'Aksoum après avoir séjourné à Alexandrie, voir Roger Paret, *Vie de Saint Grégantios*, s.d.

62. Schmitz, « Ka'b al-Āḥbār ».

63. Twakkal, *Ka'b al-Āḥbār*, p. 6-8.

64. Cet épisode de la « conversion miraculeuse des juifs de Ḥimyar » est commémoré par l'église orthodoxe le 1^{er} janvier du calendrier julien.

65. *Encyclopædia Āethiopica*, 3 He/N, p. 35.

66. Fiaccadori, « Gregentios and the Land », p. 48-82.

67. Serjeant, *Sana, an Arabian Islamic City*, p. 47.

68. Williams, *Adversus Judaeos*, p. 141-151.

Un passage des *Acts of Gregentius* précise que le prélat dit à 'Abraha, le chef victorieux des armées éthiopiennes, cette suggestion :

« After we try to persuade them [the Jews], if they still do not accept baptism, then proceed against them as your reign in Christ bids you to do (i.e. slay them)⁶⁹. »

Les convertis furent nommés dans le Talmud *mishumadim*, « ceux qui ont abandonné leur foi⁷⁰ », à l'encontre desquels les rabbins prirent un certain nombre de mesures. Ainsi, ils appliquèrent les directives des académies de Babylone recommandant d'ignorer le converti qui, en sortant du judaïsme, rejoignait le monde des Gentils. En effet, la réaction du pouvoir rabbinique face à ce phénomène de conversions se plaça sur le terrain tout d'abord religieux, puis juridique : la prière des *minim*, de « malédiction » désignant les déviants, dont faisaient partie les convertis, fut introduite en 825 dans le *Siddur*⁷¹. Puis, les rabbins de l'académie de Soura, en Mésopotamie, recommandèrent d'exclure les *mishumadim* de la loi du lévirat relative au mariage d'un homme avec sa belle-sœur en cas de veuvage. Par contre, les convertis de force furent désignés dans le Talmud sous le terme d'*anusim*⁷², « ceux qu'on a forcés », pour qui la loi judaïque prévoyait un cadre légal, les définissant toujours comme juifs, obligés de transgresser leur religion par des conditions particulières.

Des traditions populaires peuvent également témoigner de cette campagne de conversions forcées. Les juifs hadramis furent soumis, comme leurs coreligionnaires du nord du Yémen, à certaines lois restrictives dont les applications varièrent suivant les époques, qu'elles fussent abyssines ou islamiques. Ainsi, la tradition hadramie attribue les tatouages portés par certaines femmes juives à une ordonnance prise par le gouverneur abbasside Ma'n ibn Zā'ida, qui aurait ainsi voulu stigmatiser les membres de communautés coupables d'avoir pris part à une révolte⁷³. Que cette tradition soit historique ou non, elle se réfère manifestement à des faits très anciens, et aurait également pu être appliquée aux juifs par les Éthiopiens après la chute du régime de Dū Nuwās⁷⁴. Cette pratique est également rapportée par le *Livre des Himyarites*, qui mentionne, au sujet des juifs, au lendemain des massacres de Zafār commis par les troupes de Kāleb Ella Aṣbəha.⁷⁵ :

« Ils se tatouèrent le signe de la croix sur leurs mains. »

69. Christides, « The Himyarite-Ethiopian War », p. 120.

70. Talmud de Babylone, *Avoda Zara*, 60 s.

71. Le *Siddur* est un livre de prières contenant un ordre d'ensemble des invocations quotidiennes.

72. Talmud de Babylone, *Avoda Zara*, 60 s.

73. Serjeant, « A Judeo-Arab House-Deed », p. 119.

74. *Ibid.*

75. Christides, « The Himyarite-Ethiopian War », p. 127.

Cependant, aucune source fiable ne cite une quelconque émigration ou déportation de juifs de Ḥimyar à la suite à la disparition du royaume de Yūsuf Dū Nuwās en 525⁷⁶, et le judaïsme semblait être cantonné à la péninsule, comme l'écrivit le géographe Našwān ibn Sa'īd al-Ḥimyārī (? -II78) :

« Le judaïsme durant la Ġāhiliyya était la religion de Ḥimyar, Kinda, Banū al-Ḥārīṭ et Kināna⁷⁷. »

La fracture de l'Hégire

À la naissance de Muḥammad, vers 570, les communautés juives de la péninsule Arabique connaissaient un déclin économique et politique. Le royaume du roi Yūsuf, au Yémen, avait été détruit un demi-siècle auparavant et les tribus juives établies le long de la route de l'encens avaient perdu le contrôle des terres irrigables, à l'exception de certaines palmeraies⁷⁸.

En 628, l'islam prenait pied au Yémen, et Bāḍān, le satrape perse de Ḥimyar, alors province sassanide, se convertissait en échange du maintien de sa charge. De même les *abnā'*, les familles perses installées dans le pays, acceptèrent le nouvel ordre, tout comme la plupart des membres des classes dirigeantes⁷⁹. La majorité des tribus arabes de la péninsule adhéraient collectivement et passivement à l'islam après une soumission (*islām*) politique et militaire⁸⁰. Mais après la mort du Prophète, certaines tribus se rétractèrent et leur sécession politique fut interprétée, lors de la *ridda*, comme une apostasie et leur défaite aboutit à un changement politique profond du Yémen.

L'islam repréSENTA une véritable révolution politique et sociale pour l'ancienne classe juive dirigeante qui se trouva confrontée au statut de *dimmī*. La période contemporaine de la vie de Muḥammad et de la conquête califale provoqua, pendant tout le premier siècle de l'hégire, une première vague de conversions au sein des communautés juives. Cette islamisation se poursuivit de manière régulière pendant près de six siècles après la mort de Muḥammad⁸¹, tout en composant, dès le VII^e siècle, avec certaines poches de résistance : hauts plateaux yéménites, Hadramaout et golfe Persique. Il y aurait ainsi eu des juifs yéménites parmi les soldats de l'armée de 'Umar ibn al-Ḥaṭṭāb, lors de la prise de Jérusalem en 638⁸².

Le phénomène global de conversion à l'islam connut une forte croissance de 670 à la fin du IX^e siècle, puis déclina jusqu'au XII^e siècle où il rebondit sur la vague des persécutions antijuives.

76. Hirsch, « Note de lecture », p. 369-376.

77. Al-Ḥimyārī, *Munṭaḥabāt fi ʼalbār*, p. 103

78. Kister, « Al-Hira », p. 145-149.

79. Daghfos, *Le Yémen islamique*.

80. Levzion, *Conversion to Islam*, p. 8-20.

81. Wasserstein, « Islamisation and the Conversion », p. 53.

82. Goitein, *Palestine Jewry*, p. 11.

Ainsi se dégagent trois profils successifs des juifs convertis à l'islam : les précurseurs, puis les sympathisants, et enfin les victimes⁸³. Ces trois profils concernent trois niveaux de cohésion à la nouvelle religion : d'abord celui de la conversion totale, produisant une personnalité religieuse active dont l'attitude de vie est dictée par une adhésion totale à l'esprit et aux principes de l'islam. Puis la conversion formelle correspondant davantage à une attitude sociale, à un mode de vie respectant les devoirs et les obligations de l'islam, qui permet de s'intégrer à la nouvelle communauté. Enfin la conversion forcée, ou dirigée, qui perdure par la menace de sanctions militaires⁸⁴.

Les précurseurs et leur signification dans la tradition islamique

Les tribus musulmanes et juives de Médine formaient une structure sociale au travers de laquelle s'organisaient les forces politiques et religieuses de l'oasis ; elles furent considérées, lors de la rédaction, en 622, de la « Constitution de Médine⁸⁵ », comme faisant partie du même groupe politique et arabe⁸⁶. Puis, au fur et à mesure des nouveaux besoins, un certains nombre de clauses vinrent s'ajouter à cette charte initiale, formant un corpus de huit documents rassemblés sous le même intitulé. Ibn Ishāq présente cet accord, véritable acte de naissance de l'islam, comme un *modus vivendi* passé entre deux partis arabes, les *muhāġirūn* (*muslimūn*) et les *anṣār* auxquels étaient intégrées les tribus juives médinoises⁸⁷. En effet, le texte emploi le mot *yahūd*, les juifs étant considérés comme politiquement subordonnés à la seconde partie contractante⁸⁸. Puis un second accord, plus précis, concernant les juifs, vint s'ajouter au texte initial, essentiellement en ce qui concernait les contributions financières et la mobilisation guerrière, énumérant huit noms de clans. Ainsi les juifs payaient la *nafaqa*, l'impôt de contribution, comme tous les autres membres de la communauté de Médine, et l'idée du principe de *gizya* ne figurait pas dans ce document, alors qu'elle existait à la même époque dans le Yémen sous domination sassanide⁸⁹. Cette première communauté médinoise se fondait sur une indifférenciation religieuse entre les partisans du Prophète et les juifs qu'elle incluait⁹⁰. Ce texte semblerait cependant impliquer un nombre limité d'acteurs juifs, clients des Banū 'Awf, des Banū Sā'ida ou des Banū al-Naḡgār, et ne constituerait pas un accord global conclu entre les juifs, les *muhāġirūn* et les *anṣār*⁹¹.

Puis cette vision biconfessionnelle trouva, par la suite, ses limites avec la guerre de conquête et la construction politique de l'État mecquois qui se traduisit, notamment, par l'édit d'expulsion

83. Isaac, « The Yemenite Step ».

84. Gibb, *Studies of the Civilization*, p. 5.

85. Lecker, *The « Constitution of Medina »*.

86. Serjeant, « A Judeo-Arab House-Deed », p. 130.

87. *Ibid*, p. 12.

88. *Ibid*, p. 15.

89. Potts, « The Sassanian Relationship », p. 208.

90. Donner, « From the Believers », p. 9-53.

91. Barakat, *Muhammad and the Jews*, p. 39-43 et Montgomery, *Muhammad at Medina*, p. 220-225.

décrété, en 635, par le calife ‘Umar ibn al-Haṭṭāb, suite logique aux mesures de bannissement prises par Muḥammad, notamment après le siège de Ḥaybar qui sonna le glas de la résistance armée des juifs d'Arabie⁹².

La question de la datation de la séparation avec le judaïsme reste cependant posée. Les travaux de Patricia Crone et Michaël Cook⁹³ sur l'origine et la formation de l'islam⁹⁴ montrent la complexité de cette chronologie de rupture, qui ne daterait pas du vivant du Prophète, mais lui serait postérieure, se situant entre 660 et 680⁹⁵.

La dimension religieuse de la rupture

Cependant, dès le début de l'Hégire, Muḥammad prit ses distances avec les communautés juives de Médine ; puis il décida, après l'expulsion des Banū Qaynuqā⁹⁶, de donner une dimension religieuse à cette rupture⁹⁷. Ainsi, la décision de changement de direction de la *qibla*, annoncée⁹⁸ en 624, sembla concrétiser une première ligne de fracture avec le judaïsme. Ibn Ishāq cite, à ce sujet, la démarche entreprise par une délégation de sept rabbins, conduits par Rifā'a ibn Qays, qui se seraient rendus immédiatement auprès de Muḥammad pour lui demander des explications sur sa volonté affichée de scission avec ce qui représentait, à leurs yeux, la filiation abrahamique⁹⁹. Cette évolution de la prière permettait d'offrir « un cadre heuristique¹⁰⁰ » à la pratique religieuse tout en apportant un rituel d'identification au croyant, un nouveau signe de la construction communautaire, installant, de fait, une frontière inter-religieuse.

Ce changement de politique explique également le ralliement à l'islam des plus lettrés et des rabbins de Médine, ‘Abd Allāh ibn Salām et Muḥāyiq, se convertirent avec leurs familles après avoir rencontré le Prophète¹⁰¹. Ibn Salām prit le nom de Ṣallā Allāh ‘Alayhi Salām et mourut à Médine en l'an 43 de l'hégire. Ce fut également le cas d'une femme qurayšite, nommée Sarah, qui aurait adopté la religion musulmane après une rencontre avec le Prophète¹⁰².

De même les membres d'une commune juive alliée des Banū Qurayza se seraient convertis après avoir écouté les prédications d'un juif syrien concernant la venue d'un prophète ; ils livrèrent leurs maisons fortes et rejoignirent les rangs des compagnons de Muḥammad lors de la bataille des Banū Qurayṣ¹⁰³.

92. « La défaite militaire des juifs d'Arabie mit un terme à la confrontation entre judaïsme et islam », voir Lewis, *Sémites et antisémites*, p. 147-158.

93. Crone et Cook, *Hagarism*, p. 110.

94. Hoyland, *Seeing Islam*, p. 308-312.

95. Crone et Cook , « *Hagarism* », compte-rendu de lecture de Vajda, p. 108-112.

96. Al-Ṭabarī, p. 178-179.

97. Le Coran, S.2, 144 et S.16, 124.

98. *Ibid*, S. 2,144 et 185.

99. Ibn Ishāq, *Muhammad*, p. 458.

100. Décobert, « La prise de Maryūt », p. 157.

101. Ibn Hišām, *Mahomet*, p. 68, 69.

102. Hirschfeld, « *Essai sur l'histoire* », p. 169.

103. Ibn Hišām, *Mahomet*, p. 184.

Un juif yéménite, Ka'b al-Ahbār, se serait converti en 638, sous le règne du calife 'Umar, après avoir accompagné celui-ci jusqu'à Jérusalem lors de la conquête de la Palestine. Comme son nom l'indique, il portait le titre de *habr*, mot d'origine persane désignant un érudit, un enseignant, et qui était également utilisé dans les *yeshivot* babylonniennes¹⁰⁴; il devait donc être un rabbin reconnu pour sa connaissance de la tradition et de la loi¹⁰⁵. Il serait mort vers 656, à Damas, après avoir soutenu le calife 'Uṣmān ibn 'Affān dans son conflit contre 'Alī ibn Abī Ṭālib. L'historiographie musulmane¹⁰⁶ tend à le présenter sous un jour favorable à travers un récit dont le caractère apologétique a été maintes fois souligné¹⁰⁷, bien qu'il fût suspecté d'avoir introduit des éléments de la tradition rabbanite dans la *sunna*, les *isrā'iliyyāt*¹⁰⁸. Généralement issues des *midrashim*, les *isrā'iliyyāt* se réfèrent à différents éléments exogènes de la littérature de l'Hégire et relatent des points d'interprétation de l'histoire biblique en se rapportant à certaines traditions de la période des patriarches et des prophètes¹⁰⁹.

'Abd Allāh ibn Saba'¹¹⁰, également nommé Ibn al-Sawdā', originaire de Ṣan'a', se serait converti à l'islam vers 650; selon la tradition sunnite, il aurait pris le parti de 'Alī en le présentant comme étant l'héritier de Muḥammad. Ibn Saba' répandit également l'idée que le *mahdī*, le messie de l'eschatologie chiite, descendrait de 'Alī par Fāṭima, et qu'il tomberait des nuages à la fin des temps pour instaurer une ère de justice sur terre.

Un autre yéménite est mentionné par les chroniqueurs arabes: fils d'un juif converti, Wahb ibn Munabbih naquit à Ṣan'a' vers 655, et donc postérieur d'une génération à ses prédecesseurs; il écrivit un ouvrage qui fit référence en matière de judaïsme dans les milieux lettrés musulmans, *Kitāb al-isrā'iliyyāt*¹¹¹.

Dans ces trois exemples, le principe d'adhésion politique fut plus fort que celui de fidélité à la structure religieuse existante.

Al-As'at ibn Qays al-Kinda, chef de la tribu juive des Banū Ma'dikarib, adopta l'islam vers 630; cette conversion fut celle d'un homme au prestige immense dont les exploits militaires étaient connus dans tout le Hadramaout. Un chroniqueur musulman cite un épisode du conflit qui opposa, quelques années auparavant, les Banū Ma'dikarib aux Banū Murād, et au cours duquel Qays al-Kinda, le père d'al-As'at, refusa de livrer bataille un jour de *shabbat* en reportant le combat au lendemain¹¹².

Les chroniques d'al-Ṭabarī¹¹³ font état de nombreux contacts entre les communautés juives et les premiers musulmans. Il cite les principaux chefs de clans: Salām ibn Miškam,

104. Schmitz, « Ka'b al-Ahbār ».

105. Twakkal, « Ka'b al-Ahbār », p. 6-8.

106. Abel, « Changements politiques ».

107. Perlmann, « Another Ka'ab », p. 48-50.

108. Albayrak, « Isrā'iliyyāt and Classical Exegetes », p. 39-65.

109. Twakkal, « Ka'b al-Ahbār », p. 9, 10.

110. Hodgson, « 'Abd Allāh ibn Saba' ».

111. Abbott, « Wahb b. Munabbih », p. 103-112.

112. Al-Baġdādī, *Kitāb al-muħbar*, p. 370.

113. Al-Ṭabarī, *Chroniques*, p. 103.

Ibn Alḥṭab, ‘Abd Allāh ibn Ubbay, chef des Banū Qaynuqā’, ou Ka'b ibn Asad, qui aurait prononcé l'anathème contre sa propre communauté à Banū Qurayṣa, ou encore Zabīr, l'ami de Tābit, l'un des compagnons de Muḥammad. Ces interférences demeuraient importantes dans une région où les frontières d'affirmation communautaire demeuraient encore floues. Les alliances entre les familles et les clans étaient la règle et l'intérêt général du groupe primait sur les divisions religieuses. Ainsi, l'identité personnelle laissait le pas à l'adhésion identitaire formelle, la solidarité clanique constituant le principal modèle de régulation socio-économique.

Le système politico-religieux mis en place par la révélation de Muḥammad était adapté aux particularismes régionaux qu'il rencontra chronologiquement et géographiquement, passant ainsi d'une orthodoxie originelle liée à une communauté endogène à une hétérodoxie multiple, comme ce fut le cas au Yémen ou en Perse. L'islam ne put exister, dans sa phase de conquête, que lorsque la part des conversions fut suffisamment nombreuse pour lui conférer un caractère dominant et unifié. Fortement liée à un cadre culturel tribal, la nouvelle religion devint rapidement conquérante et elle dut s'accommoder de la présence du judaïsme et du christianisme. Puis, sous la dynastie umayyade, l'islam confirma une phase d'affirmation de sa suprématie.

Ainsi, à partir de 670, le pouvoir califal voulut établir des références islamiques se situant au-dessus et au-delà des autres religions, juive et chrétienne¹¹⁴. Dès lors, il devenait urgent d'oblitérer la mémoire d'une première communauté, celle de la « Constitution de Médine », dans laquelle les juifs étaient les bienvenus. Cette volonté d'occulter le régime juridique des origines devait confirmer l'impossibilité, désormais intrinsèque à l'islam, de cohabiter avec le judaïsme, dans le discours mais également dans l'historiographie. C'est pourquoi il fallut mettre en exergue, à la fois le souvenir de l'expulsion des juifs du Héjaz par Muḥammad, et la mémoire du ralliement à l'islam des juifs d'Arabie ; lesquels comptèrent parmi les compagnons du Prophète ou parmi les premiers lettrés de la communauté musulmane. Suivant cette évolution interne à l'islam, la critique postérieure de leurs écrits, les *isrā’iliyyāt*, correspondit à l'avènement de la dynastie abbasside dont l'orthodoxie rejeta non seulement ces sources, mais également leurs auteurs eux-mêmes¹¹⁵.

Ka'b al-Aḥbār devint alors une des figures les plus représentatives de ce moment ambigu de l'histoire de la construction de l'islam. Ainsi, les conversions des précurseurs servirent, très certainement, d'instrumentalisation, tant à la mise à distance du judaïsme comme témoin d'un passé désormais refusé¹¹⁶ qu'au service d'une politique d'affirmation de supériorité de la religion musulmane.

¹¹⁴. Crone et Hirsh, *God's Caliph*, p. 26.

¹¹⁵. Albayrak, « *Isrā’iliyyāt* and Classical Exegetes », p. 39, 40.

¹¹⁶. Cook et Crone, « *Hagarism* », p. 110.

Les conversions volontaires et leurs conséquences au niveau communautaire

Le prophète Muḥammad envoya, dans un premier temps, le médinois Mu'az ibn Ḥabāl au Yémen avec pour mission de convertir les juifs et les chrétiens à l'islam¹¹⁷, puis cette tâche fut ensuite confiée à Ziyād ibn Labīd, premier gouverneur musulman du Hadramaout, originaire de l'oasis de Médine, où la communauté juive était importante. Il paraissait ainsi qualifié pour répandre l'islam dans un environnement majoritairement juif.

Le premier *hadith* qui lui fut remis¹¹⁸ précisait le montant de la *gizya*, soit un dinar par an, ou son équivalent en nature, dont l'acquittement constitua, dès le premier siècle de l'islam, un signe d'identification communautaire en installant une frontière entre les musulmans redevables de la *ṣadaqa* et les « protégés » soumis à la *gizya* et au *harāg*¹¹⁹. Dès 630, Muḥammad dépêcha des représentants de l'État mequois parmi les tribus yéménites, selon deux groupes bien distincts. Un premier, composé de collecteurs d'impôts et de *fuqahā'*, des juristes et des théologiens, et un deuxième, constitué de chefs de clans ou de tribus ayant fait allégeance au Prophète, qui, en retour, donnait une visibilité à la reconnaissance de leur autorité tribale traditionnelle¹²⁰.

Puis, au fil des décennies de l'élaboration de l'islam, le précepte de la *gizya*, comme celui de la *ṣadaqa*, devint un des piliers de la régulation religieuse, sociale et économique du monde musulman¹²¹. Un décret du premier imam zaydite du Yémen, al-Ḥādi Yaḥyā ibn Ḥusayn (898-911) en fixait l'assiette selon la répartition suivante : 48 dirhams *qafla* pour les riches, 24 pour la classe moyenne et 12 pour les pauvres¹²².

Le second *hadith* remis à Ziyād ibn Labīd explicitait le fait que ses administrés étaient juifs, en précisant que les exemptions du paiement de la *gizya* ne devaient pas être accordées dans le seul but de les attirer vers l'islam¹²³.

L'épisode de la conversion en masse d'al-Ǧanād en 650, raconté dans un récit mi-apologétique, mi-légendaire¹²⁴, tend à relever la force de persuasion de l'islam lors de son expansion dans le sud de la péninsule Arabique. Les membres d'un clan juif hadrami, apparentés aux Banū al-Aswad, auraient adopté la nouvelle religion lors de la prière du premier vendredi du mois de *rajab*, qui eut lieu dans la mosquée d'al-Ǧanād¹²⁵. Cette conversion se serait vraisemblablement faite à l'issue d'une dispute organisée entre Mu'az ibn Ḥabāl et des rabbins hadramis sur la question de l'accès au Paradis.

117. Al-Balādūrī, *Kitāb futūḥ*, p. 97.

118. Al-Ǧādī, *Tabaqāt*, p. 4.

119. Décobert, « La prise de Maryūt », p. 157.

120. Al-Mad'aj, *The Yemen in the Early Islam*, p. 12.

121. Décobert, « La prise de Maryūt », p. 158.

122. Tobi, *Jews of Yemen*, p. 13.

123. Al-Ǧādī, *Tabaqāt*, p. 18.

124. Lecker, *Jews and Arabs*, p. 129.

125. La mosquée d'Al-Ǧanād fut construite, avec celle de Ṣan'a', du vivant de Muḥammad.

Les conversions à l'islam furent certainement nombreuses, comme celle de ce juif vivant dans l'est du Wādī Hadramaout et qui rédigea un poème dédié à Muḥammad :

« Tu es le prophète que nous attendions,
la Bible et les prophètes nous annonçaient cette bonne nouvelle ¹²⁶. »

Les mishumadim

À l'arrivée de l'islam, le judaïsme yéménite se divisait en trois groupes : celui des classes dirigeantes, héritières des familles princières et des maisons aristocratiques du VI^e siècle¹²⁷, celui des campagnes, des *am ha-aretz* dans le sens de leur définition palestinienne de « peuple de la terre ¹²⁸ », à la pratique assez élémentaire, et celui des villes, bénéficiaire de l'expansion économique des débuts de l'islam ¹²⁹.

Les descendants des familles princières de la lignée du roi Yūsuf, dit Dū Nuwās, désireux de conserver leur rang et leurs priviléges, furent certainement parmi les premiers à accepter l'islam, formant ainsi une classe intermédiaire entre les conquérants musulmans et la communauté juive. Une des premières conversions volontaires fut celle de Zur'ah Dū Yazān en 630, qui reçut, par la suite, la délégation, conduite par Mu'az ibn Ḥabib ¹³⁰, envoyée par Muḥammad dans le Hadramaout. Cette conversion des élites semblait obéir à un phénomène d'intérêt, au sens le plus large du terme. Cet effet de valeur donnée à une action accéléra un processus de variation religieuse qui se situait entre la logique communautaire et l'intérêt personnel. Le souci d'ordre et de paix poussa également ces élites à se rallier au dominant, dont elles attendaient une protection contre l'insécurité et les différentes occupations étrangères, qu'elles fussent abyssines ou perses.

À l'image des *dahāqin* ¹³¹, les propriétaires fonciers iraniens, l'aristocratie juive ḥimyarite choisit le chemin de la conversion contre des garanties fiscales ¹³² et l'assurance du maintien de leur rang social de la part du nouveau pouvoir ¹³³. La solidarité commune cédait le pas à l'identité personnelle, privant ainsi les groupements juifs d'Arabie d'une partie de leur pouvoir décisionnel, celui de la classe dirigeante de l'aristocratie ḥimyarite ou hadramie, dont les ancêtres avaient adopté, parfois superficiellement, le judaïsme ¹³⁴.

126. Al-Baġdādī, *Kitāb al- muḥbar*, p. 80.

127. Sedov, Robin et Ballet, « Qāni' », p. 30.

128. Botticine et Eckstein, « From Farmers », p. 8.

129. Goitein, *juifs et Arabes*, p. 100, 101.

130. Al-Tabarī, *The Sāsānids*, p. 190, n. 483.

131. Al-Baladūrī, *Kitāb futūh*, p. 357, 358.

132. *Ibid.*

133. Il est intéressant de considérer, en 1953, le témoignage de R.B. Serjeant concernant un nommé al-Isrā'il, cheikh d'al-Rawḍa, dans le Hadramaout, et qui s'étonne de voir une ascendance juive aussi clairement affichée par un membre du « pouvoir religieux » ; voir Serjeant, « Hūd », p. 171.

134. Tobi, « Conversion to Islam », p. 577.

Mais ce mouvement d'adhésion ne fut que partiel, comme le montre un décret d'al-Hādi Yahyā ibn Ḥusayn¹³⁵ qui imposa une taxe foncière aux juifs et aux chrétiens ; un certain nombre de propriétaires fonciers juifs existèrent jusqu'au IX^e siècle.

Les conversions volontaires touchèrent également des groupes d'individus d'origine modeste résidants dans les campagnes.

Une problématique mettant en relation les frais éducatifs et le flux des conversions permet de dégager le profil « type » de ce néophyte¹³⁶ : il est membre d'une communauté rurale et ses revenus sont si bas qu'il ne peut assurer une instruction religieuse à ses fils. Il s'agit d'un *am ha-aretz*, dont la définition se doubla, à partir du III^e siècle, d'une seconde signification, celle de *am ha-aretz la Tora*, « d'ignorant de la Tora », c'est-à-dire d'illettré. Ce fut sous l'influence de Rabbi Juda ha-Nassi¹³⁷ que se généralisa le besoin d'étudier la Tora afin de donner une éducation religieuse aux jeunes garçons. Selon la tradition rabbinique, un *am ha-aretz* se souciait peu de l'éducation de ses enfants et négligeait les lois de pureté¹³⁸. Dès lors, demeurer illettré devenait un objet de mépris et d'exclusion. Ainsi, la mise en relation du fait religieux et du fait éducatif peut permettre de mieux saisir l'effet déstructurant des conversions sur les communautés rurales à partir du VII^e siècle.

La conversion à l'islam, de laquelle découlait l'accès au savoir¹³⁹, pourrait être un effet pervers du système éducatif interne au judaïsme¹⁴⁰ dont le coût de l'éducation était équivalent au revenu mensuel d'un paysan¹⁴¹.

À l'inverse, les populations urbaines, ou péri-urbaines, se recentrèrent sur leurs communautés et sur les structures éducatives qu'elles finançaient en généralisant la scolarisation des enfants juifs, ce qui constitua probablement une barrière efficace contre le passage d'un groupe religieux à un autre, emboîtant le pas aux stratégies matrimoniales et aux interactions de groupes¹⁴². Ainsi les communautés juives demeuraient suffisamment structurées pour faire du principe de survie, et de sa transmission par l'éducation des garçons, un fait de cohérence interne. Il est également intéressant de souligner que les différences de taux de paiement des taxes douanières ou commerciales entre juifs et musulmans purent parfois constituer un argument suffisant pour aboutir à une conversion.

Ce processus de conversion contribua fortement à dépeupler les campagnes¹⁴³, bon nombre de paysans quittant leurs terres pour aller s'établir en ville en tant que commerçants ou

^{135.} Tobi, *Jews of Yemen*, p. 17.

^{136.} Botticino et Eckstein, « From Farmers », p. 8-10.

^{137.} Les autorités romaines reconnaissent Rabbi Juda ha-Nassi comme chef spirituel de la communauté juive de Palestine vers 170. Il rédigea la Mishna entre 200 et 220.

^{138.} Talmud de Babylone, 22a.

^{139.} Berkey, *The Transmission of Knowledge*.

^{140.} Botticino et Eckstein, « From Farmers », p. 10.

^{141.} *Ibid*, p. 17.

^{142.} Décobert, « La prise de Maryût », p. 161.

^{143.} Botticino et Eckstein estiment que la population juive de la Mésopotamie, de la Perse et de la péninsule Arabique aurait diminuée de 87% entre le VIII^e et le XV^e siècles, voir « From Farmers », p. 24.

artisans. À titre d'exemple, al-Ḥamdānī (932-968) signale l'existence d'une communauté juive de 200 personnes dans la région de Médine ; d'après le géographe, ceux-ci se seraient « autrefois comptés en milliers de personnes¹⁴⁴ ». L'arrivée de l'islam et le mouvement de conversion qui suivit marquèrent une rupture radicale et définitive avec la civilisation ḥimyarite ; la transformation du judaïsme arabe fut alors profonde et irréversible. L'islam, en tant que structure politique, marqua le point de départ d'une urbanisation importante de toutes les populations de la péninsule Arabique, permettant aux juifs de compléter une transition qui les conduisit du statut de rural à celui de citadin.

La période d'autonomie de la société civile allant de l'Hégire, en 622, jusqu'à l'avènement de la dynastie abbasside, en 750, permit la mise en place d'un pouvoir politique, mais également communautaire, qui s'appuya avant tout sur les notables dont le rôle devint alors primordial. L'émergence de cette élite intellectuelle, et non plus uniquement aristocratique et patrimoniale, affirma non seulement un désir de modernisme, mais entérina également une première cassure entre la définition patrimoniale de notable communautaire et celle d'élite¹⁴⁵.

Les conversions individuelles susciteront de vives réactions au sein des communautés, surtout lorsqu'il s'agissait de notables. Ce processus d'islamisation obéissait également à plusieurs facteurs, dont les mariages mixtes, les opportunités de contacts humains ou les choix sociaux de certains acteurs. Shelomo Dov Goitein cite de nombreux exemples, comme celui de cette femme juive qui demanda le divorce de son mari, commerçant à Aden et converti à l'islam, afin de pouvoir se remarier. Sa demande fut d'abord adressée au *qāḍī* avant d'être renvoyée devant une cour rabbinique. Les réflexes culturels continuaient à fonctionner bien après la conversion, comme ce couple de convertis qui demandèrent que leur fils fût circoncis selon la tradition juive, au huitième jour, et non selon les principes de la *sunna*¹⁴⁶.

Les *mawālī*

Le califat s'installa, en 661, hors de la péninsule Arabique. Le statut de la *dimma* était en cours d'élaboration (il prit sa forme canonique au VIII^e siècle avec la formalisation du droit musulman comme base du système social du califat) et le maintien des non-musulmans dans leurs propres structures communautaires apparaissait comme indispensable au fonctionnement de la société. Dès lors, les conditions de l'adhésion à l'islam se modifièrent. En effet, si le choix des deux premiers califes *rāšidūn* fut dicté par l'ancienneté de leur conversion et les liens familiaux qui les unissaient à Muḥammad, le cadre politico-religieux changea à partir de 644. Le choix controversé de 'Utmān ibn 'Affān comme troisième calife provoqua des divergences qui débouchèrent, à partir de 656, sur la première rupture de la communauté avec la dissidence prêchée par 'Ali.

144. Al-Ḥamdānī, *Sifat ḡazīrat al-‘Arab*, cité par Miquel, p. 86.

145. Faü, *Les juifs de la Péninsule*, p. 8.

146. Goitein, *A Mediterranean Society*, p. 299-311.

Les néo-musulmans furent d'abord des non-Arabes, à l'exemple des Perses, et la propagation de la religion du Coran donna naissance à une troisième catégorie sociale, à mi-chemin entre celle du *dīmmī* et celle du musulman d'ascendance arabe : le *mawlā*, ou client. Les *mawālī*, qu'ils fussent d'origine juive, chrétienne, samaritaine ou zoroastrienne, furent très tôt victimes de discriminations, et ce pour deux raisons principales : tout d'abord, le fait qu'ils ne fussent pas Arabes, ces derniers voulant protéger leurs priviléges politiques et économiques ; ensuite, le ressentiment qu'éprouvait le vainqueur par rapport au vaincu.

Mais la conversion des juifs de la péninsule compliquait sérieusement les choses. Étant de souche arabe et tribale, ils ne pouvaient pas être assimilés aux *mawālī*, mais aux musulmans d'origine arabe. Cette accession directe à ce qui forma l'aristocratie du monde musulman encouragea bon nombre des membres des communautés juives de la péninsule Arabique à franchir le pas de la conversion.

Ce nombre alla croissant, de génération en génération, du VII^e au XII^e siècle. Le succès de l'islam dans les communautés juives de la péninsule obéissait, certes, à des raisons tactiques, mais également à des motivations d'ordre symbolique. Adhérer au monde des vainqueurs, à celui du *dār al-islām*, ne leur permettait-il pas d'intégrer symboliquement la caste des *kohanim*, des prêtres du Temple descendants d'Aaron, issus de la tribu de Lévi, c'est-à-dire celle des dirigeants ?

La majorité de ces conversions demeurait le fruit d'une démarche personnelle ou familiale¹⁴⁷. L'explication donnée à ce phénomène peut s'articuler autour de deux points : le premier est l'isolement relatif dans lequel vivaient les communautés yéménites. L'influence des académies irakiennes toucha certes les élites religieuses du Yémen et du Hadramaout, mais ne fut certainement pas suffisante pour prévenir les individus de l'attrait que présentait l'islam à leurs yeux. Le second concerne la position des académies de Babylone, dont les directives demeuraient assez éloignées des problèmes quotidiens, alors que la *šari'a* était en mesure de répondre concrètement au questionnement de la vie de tous les jours.

Un dernier élément à prendre en considération demeure certainement le facteur linguistique. La suprématie de la langue arabe au sein de la société yéménite a permis d'affermir, à partir du VIII^e siècle, une particularité culturelle arabe née d'une fusion bédouine et ḥimyarite¹⁴⁸. L'arabisation progressive du Yémen a sapé les anciennes structures en introduisant un nouveau système, celui même qui prévalait chez les Bédouins du Héjaz, qui avaient désormais pour eux le pouvoir politique. De plus, le clivage existant entre, d'une part, la langue arabe, devenue au Yémen langue de culture, et l'hébreu d'autre part, langue cultuelle, produisit un effet de rétrécissement communautaire tant religieux que social.

Mais, d'autre part, ce phénomène de repli des communautés sur elles-mêmes et la recherche d'une nouvelle affirmation identitaire encouragea un retour à l'hébreu, qui, au-delà de sa dimension de langue sacrée, devint une langue de témoignage en apparaissant sur les épitaphes et les inscriptions où il suppléa le grec et le sabéen, employés jusque-là. La force de cette nouvelle

^{147.} Wasserstein, « Islamisation and Conversion », p. 49-60.

^{148.} Chelhod, *Arabie du Sud*, p. 43.

identité culturelle yéménite¹⁴⁹ a sûrement constitué un pôle d'attraction important dans les cas de conversions individuelles, dès lors que le néophyte perdait son identité de juif.

Le changement de statut lié à la conversion à l'islam n'allait pas sans problèmes pour celui qui abjurait le judaïsme. Ainsi le nouveau converti perdait la protection de l'Imam car il n'était plus « protégé » et il sortait du pacte de la *ȝizya*. D'un point de vue strictement social, il perdait la confiance de sa communauté d'origine, sans pour autant gagner celle des musulmans, et seul le mariage mixte lui ouvrait la porte de l'intégration et de l'assimilation, qui restait cependant partielle. Dans le Yémen zaydite, un juif converti était souvent désigné sous le nom de *muhtadi*, « guidé¹⁵⁰ » ou de *musilmānī*, « petit musulman¹⁵¹ ». Malgré le poids de ces préjugés populaires, les conversions demeurèrent une réalité qui laminait peu à peu les communautés juives.

L'État musulman, en organisant une administration capable d'assurer la levée d'une fiscalité nouvelle dans les pays soumis, a contribué à démanteler un certain nombre d'institutions locales qui constituaient des structures phares, comme ce fut le cas des monastères chrétiens en Égypte¹⁵². La question est de savoir si les rouages institutionnels du judaïsme arabe ont effectivement subi un tel phénomène, ce qui aurait également poussé les juifs à se tourner vers l'islam. La figure du converti tend à montrer que les communautés juives urbaines demeuraient suffisamment structurées par la tradition rabbanite pour faire du principe de son maintien et de sa transmission par l'éducation un fait de cohérence interne. Ce principe ne fut cependant pas suffisant pour protéger l'ensemble des communautés arabiques qui n'avaient plus les moyens intellectuels de se protéger d'une adhésion à une autre tradition religieuse, la tradition islamique. Il révèle, cependant, moins un phénomène de déstructuration au sein des communautés juives arabiques, qu'un phénomène d'ossification de ces structures, leur efficacité devenant obsolète face à l'attraction d'un islam triomphant.

Puis ce processus renforça, par effet de contrecoup, la force du pouvoir rabbinique qui prit conscience de la pérennité d'un nouvel ordre politique régi en termes islamiques en lui donnant cependant les moyens de s'affirmer. Après avoir promulgué une série de mesures destinées à freiner l'ardeur des prosélytes¹⁵³, le pouvoir rabbinique fut en mesure d'apporter des réponses aux grandes questions sociales et religieuses qui, dans un premier temps, firent le succès des conversions. Ainsi, au XII^e siècle, Natanaël Ibn al-Fayyumi, sur qui nous reviendrons, affirma ce renouveau en présentant son introduction à une nouvelle philosophie juive, *Bustān al-'Uqūl*¹⁵⁴, comme un outil de modernisation du système éducatif en usage dans les *yeshivot*.

L'attrait pour l'islam s'infléchit à partir du XII^e siècle et le judaïsme arabe conserva encore une place importante, représentant la première confession non musulmane, et demeurait encore majoritaire dans certaines régions, comme dans l'oasis de Wādī al-Qurā¹⁵⁵.

149. Crone et Cook, *Hagarism, the Landing*, p. 112.

150. Serjeant, « Omani Naval Activities », p. 83, note 68.

151. Rossi, « Il diritto consuetodinario », p. 136.

152. Décobert, « La prise de Maryūt », p. 159.

153. Tobi, « Conversion to Islam », p. 577.

154. Ibn al-Fayyumi, *Bustān al-'Uqūl*.

155. Al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāṣīm*, p. 84, 95.

Un philosophe juif du XIII^e siècle dressa, sur un ton humoristique, la liste des motifs non religieux de la conversion à l’islam :

- « Il (le converti) est mû par la peur et l’ambition.
- « Il doit au Trésor une grosse somme d’argent.
- « Il désire échapper à la condition d’opprimé.
- « Il est condamné à une peine de prison.
- « Il tombe amoureux d’une musulmane,
- « Ou bien il a quelques motifs de ce genre¹⁵⁶. »



Carte de la Péninsule Arabique, au X^e siècle.

156. Mansûr, *Ibn Kammuna's Examination*, p. 102.

Les conversions forcées à l'aune des mouvements de messianisme juif¹⁵⁷

Les conversions forcées constituèrent un aspect original de la réalité yéménite. Le chroniqueur Ibn A‘tam rapporte que, sous le califat de ‘Alī, un groupe d’apostats de la région de Ṣan‘ā’, membres de la tribu juive des Qaws et convertis dans un premier temps à l’islam, revint ensuite au judaïsme :

« Les Qaws de Ṣan‘ā’ adoptèrent le judaïsme après qu’ils eurent reconnu le Coran et accepté l’islam. Il [‘Alī] les tua tous et fit brûler leurs corps dans un bûcher¹⁵⁸. »

L’analyse des persécutions et des conversions forcées subséquentes nous amène à considérer la délicate question des mouvements messianiques du judaïsme sub-arabique. L’intensification de certains courants de la mystique juive représentait un danger pour les autorités musulmanes car les idées de syncrétisme religieux liées à une perspective eschatologique brouillaient les frontières religieuses. Le pouvoir califal réagit en réaffirmant le plus fermement possible la distinction entre les religions et en imposant l’absolue supériorité de l’islam. Une des voies classiques de l’application de cette politique de contrôle passait par la discrimination religieuse, appliquée aux *dimmī-s* les plus nombreux, les chrétiens, et par la persécution, suivie de l’obligation violente, mais ponctuelle, de la conversion, appliquée aux petites communautés de *dimmī-s*, dont les juifs.

Ce messianisme constitua une particularité du judaïsme oriental en général et arabe en particulier, au même titre que les conversions forcées, les deux étant souvent complémentaires, comme ce fut le cas sous l’administration du gouverneur ayyubide d’al-Mu‘izz Ismā’il, dans les dernières années du XII^e siècle. Cette utopie messianique semblait cependant être en relation avec une demande populaire de renouveau religieux, entretenue par des campagnes de prédications, notamment en 968, en 1068, en 1107 et en 1186. Ces prédications furent en général le fruit du travail de petites sectes juives apparues au Moyen-Orient à partir du VII^e siècle. Chaque mouvement messianique mit invariablement en scène des individus charismatiques, ayant une personnalité suffisante pour défier l’autorité rabbinique, et, au-dessus d’elle, celle du pouvoir princier. Cette tension entre les tenants de la tradition et de l’ordre communautaire, et les révolutionnaires de la prédication messianique demeura une constante de ces mouvements populaires dont l’émotion était entretenue par la diffusion régulière de contes légendaires mettant en scène des catastrophes apocalyptiques.

^{157.} La prétention juive à la messianité post-exilique correspond à des mouvements religieux non reconnus par les religions abrahamiques, ou une de leurs composantes.

^{158.} Ibn A‘tam, *Kitāb al-futūh*, p. 71.

Ce fut précisément cet élément populaire que voulut combattre Maïmonide en formulant une doctrine eschatologique qui rejettait tout élément d'utopie populaire, notamment en insistant sur des assertions anti-apocalyptiques qui étaient avant tout destinées à atténuer la dynamique sociale de ces mouvements spontanés de messianisme¹⁵⁹.

L'émergence des groupes hétérodoxes juifs orientaux

La déshérence sociale des classes pauvres, la misère, la ferveur religieuse mais également l'influence d'un milieu ambiant zaydite qui vivait dans l'attente du retour du *mahdī al-muntaṣar*, le messie attendu de l'eschatologie chiite, peuvent expliquer les différents mouvements messianiques qui touchèrent et déstabilisèrent la communauté juive yéménite. Ce désir de changement se nourrissait également de la tradition messianique de l'islam, celle du mahdisme. Les juifs étaient réceptifs aux images et idées apocalyptiques développées par le chiisme, mais ce phénomène ne fut pas à sens unique, les musulmans étant, à leur tour, attirés par ceux qui, parmi les juifs, se proclamaient messies. Les juifs yéménites vivaient dans l'attente de la venue du Messie, mais leurs croyances relatives à la conception du messianisme demeuraient généralement assez contradictoires et variaient fréquemment.

La chronologie du messianisme juif en Arabie montre une pérennité intéressante.

Dès la période de l'hégire, un juif du Héjaz nommé Ibn Sayyād se proclama « apôtre de Dieu » tout en prônant le mysticisme¹⁶⁰ et fut présenté par les sources musulmanes comme l'incarnation du *daḡgāl*, du « faux messie ». La tradition musulmane¹⁶¹ relate sa rencontre avec Muḥammad dans une palmeraie, à proximité de la forteresse des Banū Maabā, où le Prophète était en pleine méditation. Le Coran fait référence à ces courants mystiques¹⁶² dont la pérennité constituait une réalité de la vie du judaïsme arabe au VII^e siècle. David Halperin relie Ibn Sayyād à un courant mystique hérétique du judaïsme présent dans le Héjaz au VII^e siècle¹⁶³.

Au VII^e siècle, un juif nommé Haggabar ibn Tsa'ḥār annonça sur le marché de Yaṭrib la venue prochaine du messie Yochā'a al-Akhbari qui allait se révéler au-delà du fleuve Sambatyon : le promis monterait un âne blanc lors de sa prochaine venue et ferait cesser les autres cultes pour répandre le message de la Bible sur terre¹⁶⁴.

Un passage de la relation de voyage de Nāṣir-i-Khosrō¹⁶⁵ (1004-1074[?]) mentionne la région de Yamāma comme étant la patrie d'un Messie qui y prêcha vers 1035.

Puis, à partir du XII^e siècle les deux communautés, juive et musulmane, furent régulièrement agitées par de nouveaux soubresauts messianiques.

159. Leaman, *Maïmonide*.

160. Helperin, « The Ibn Sayyad », p. 213-225.

161. *Ibid.*

162. Le Coran S, 2, 78, 79 et 80.

163. Helperin, « The Ibn Sayyad », p. 213-225.

164. Adler, « Obadia », p. 133.

165. Nāṣir-i Khosrō, *Safer nāmeh*, p. 224.

Les chroniques syriaques mentionnent, en 1153, un homme d'origine yéménite qui portait le nom de Mabarqā, surnommé Abū al-Ḥarb, qui se proclama roi :

« Il y eut en Palestine un homme appelé Tamīn et surnommé Abou al-Ḥarb, un yéménite qui prit le nom de Mabarqā, et qui se proclama roi. Trente mille affamés et dénudés se joignirent à lui. Son visage était couvert d'un voile ¹⁶⁶. »

Ce prédicateur affirmait la vérité de la révélation coranique et l'amalgame avec le judaïsme, affirmant que la véracité de ses affirmations était citée dans la Bible ; il fut exécuté sur ordre de l'imam.

La proximité de l'Iran facilita également, à partir de l'arrivée de l'islam, la diffusion des écrits de plusieurs messies perses. Ainsi la communauté de Bayhān, dans le sud du Yémen, restait convaincue que le Messie était déjà venu, rendant ainsi plausible l'hypothèse d'une influence des idées d'Ishāq ibn Ya'qūb Abū 'Isā al-Īṣfahānī, fondateur d'un mouvement dissident en Perse au VIII^e siècle, après la conversion à l'islam des juifs de Ḥirā ¹⁶⁷. Ce tailleur, originaire d'Īṣfahān, que certains de ses disciples présentaient comme analphabète, vécut entre 680 et 705, sous le règne du calife 'Abd al-Malik ibn Marwān. Ses prédictions sortirent rapidement des limites de la Perse. Abū 'Isā se présentait comme le dernier des cinq précurseurs du Messie ¹⁶⁸, tout en reconnaissant le don de prophétie à Jésus et à Muḥammad. Il soutenait que chacun avait été envoyé par Dieu à son peuple respectif et il recommandait à ses disciples la lecture du Coran et des Évangiles, ainsi que l'étude de leurs commentaires.

« Il disait que les musulmans, comme les chrétiens, doivent chacun pratiquer leur religion à laquelle ils ont désormais adhéré, tout comme les juifs doivent pratiquer la religion qu'ils professent maintenant. Cela veut dire probablement que toutes les religions sont authentiques et aucune n'est meilleure que l'autre ¹⁶⁹. »

Un des disciples d'Abū 'Isā se nommait Yudḡān. Il vécut, dans la première moitié du VIII^e siècle, à Hamadan, où il connut un important succès populaire :

« Yudḡān prétendait être également un prophète. Ses disciples affirmèrent qu'il était le Messie et qu'il n'est pas mort ; ils attendaient son retour d'un moment à l'autre. Les Yudḡānites interdisent la viande et les boissons alcoolisées et observent la pratique de très nombreuses prières et jeûnes. Ils déclarent que les *shabbats* et les jours de fête ne sont plus obligatoires, mais doivent être respectés comme jours du souvenir. Certains caraïtes partagent cette opinion ¹⁷⁰. »

¹⁶⁶. *Chronique*, traduite par Chabot, , p. 103.

¹⁶⁷. Gil, *Jews*, p. 511.

¹⁶⁸. Talmud de Babylone, *Soukka*, 52b.

¹⁶⁹. Al-Qirqisānī, « Account to the Jewish », p. 382.

¹⁷⁰. *Ibid*, p. 383.

Ces groupes hétérodoxes réformateurs étaient souvent marqués par une accentuation restrictive du mode de vie quotidien, notamment en ce qui concerne l'alimentation et les règles de mariage. Mais la pauvreté intellectuelle des chefs de ces mouvements contribua à réduire leur influence, et, excepté les caraïtes, aucune de ces hérésies n'a survécu à la mort de son fondateur. La disparition de ces sectes juives s'est accomplie soit par une élimination physique, comme celle d'Abū 'Isā al-İsfahānī, soit par une assimilation progressive aux théories rabbanites ou caraïtes. L'effort intellectuel incomparable qui s'est déployé autour de l'étude talmudique a fini par s'imposer à tous ceux qui, parmi les dissidents, s'étaient peu à peu éloignés du judaïsme.

Deux facteurs se sont conjugués pour réduire, puis effacer l'influence des sectes juives des premiers siècles de l'islam : le premier est constitué par le rôle fondamental joué par l'exilarque dans la consolidation de l'autorité rabbinique, dans le contexte particulier de l'arrivée au pouvoir de l'islam triomphant de la période rassulide. L'exilarque avait réussi à mettre fin aux querelles internes du rabbanisme qui devint le judaïsme officiel auprès des autorités musulmanes, éliminant ainsi *de facto* le caraïsme. En effet, l'islam a reconnu officiellement deux courants du judaïsme - le rabbanisme et le samaritanisme - et a toujours ignoré les caraïtes en tant que communauté représentative. Le rôle spirituel de l'exilarque était renforcé par sa position politique de garant de la communauté auprès de l'autorité califale puisqu'il avait le droit de dispenser du paiement de la *gīzya* ceux qu'il jugeait incapable de s'en acquitter.

Le second facteur d'affaiblissement de ces sectes¹⁷¹ juives fut l'effet de fuite en avant vers une zone de non-droit théologique, dont l'attente messianique était renforcée par l'abondance des images mises en scène par les prophètes, et en particulier Isaïe : descriptions apocalyptiques de séismes, de déluges, de fournaises et de désolation ; Israël n'étant pas épargné, mais purifié.

La conséquence immédiate de ces mouvements déstabilisateurs de l'ordre social fut la persécution ouverte et l'obligation, brève ou définitive, de la conversion. En effet, en sortant du cadre strict de la *dimma*, le judaïsme sud-arabe s'exposa à la réaction du pouvoir califal¹⁷² ; la répression toucha les communautés de manière inégale et déboucha sur une politique de conversion forcée dont la chronologie yéménite, jusqu'au XIII^e siècle demeure, cependant, assez succincte :

– 1172 : l'imam 'Abd al-Nabī ibn Mahdī mit en place une politique de conversions forcées des juifs du Yémen. Il fut influencé par un de ses conseillers, Samuel ibn 'Abbās, un juif converti à l'islam et auteur d'un certain nombre de polémiques contre le judaïsme. L'imam entendait ainsi lutter contre un mouvement messianique mené par un illuminé qui se proclamait « roi d'Israël », semant le désarroi dans la communauté juive sanānite. Les sources arabes ne font que peu de références à 'Abd al-Nabī ibn Mahdī qui se faisait fort de convertir, par la force s'il le fallait, les juifs à l'islam¹⁷³.

171. AlObaidi, *Le commentaire des psaumes*, p. 82-84.

172. Lewis, *Sémites et antisémites*, p. 147-158.

173. Ibn Furāt, *Tārīħ*, p. 198 et Cassel, *Yeman*, p. 164.

Le manifeste eschatologique de Maïmonide

Conscients du danger que représentait ce genre de manifestation pour la survie de leur communauté, les dignitaires, sous la conduite de Jacob ibn Natan'el al-Fayyumi, se tournèrent vers celui qui faisait référence en matière de législation talmudique, Moïse Maïmonide qui leur envoya une réponse connue sous le nom d'*Iggeret Teman*, « Épître au Yémen¹⁷⁴ ». Maïmonide entretenait des contacts avec le Yémen, puisqu'il avait déjà reçu, avant la rédaction de son épître, un don de 100 dinars de la part de la communauté de 'Aden.

L'« Épître au Yémen » fut écrite en arabe par Maïmonide, au Caire, en 1172, et s'adressait directement aux juifs yéménites, en leur donnant les arguments théologiques pour se protéger de toute agitation messianique.

Le texte de Maïmonide se réfère au climat de ferveur messianique qui régnait au Yémen, où ces mouvements¹⁷⁵ entretenaient paradoxalement une contradiction dans leurs approches respectives d'un messianisme à tendance réaliste, ou au contraire, apocalyptique, intégrant parfois ce dualisme dans le même message.

La mise en garde de Maïmonide contre la tentation de l'hérésie s'adressait directement aux adeptes de ce messianisme :

« Ils pensent que le Yémen est le lieu de la révélation comme leur a dit celui qui l'introduit en erreur¹⁷⁶. »

Mais tout se passait comme si, face à l'urgence de la situation des juifs du Yémen, piégés entre l'apostasie et le martyre, Maïmonide, conscient de son rôle de guide spirituel, laissait de côté ses convictions philosophiques. Il tenta alors de trouver une solution pragmatique qui permettrait de sauver cette communauté des représailles éventuelles du pouvoir politique et de la soustraire à la tentation de suivre le premier pseudo-messie venu. Ainsi, au-delà de l'idée du messianisme, Maïmonide développa ensuite, dans l'« Épître sur l'astrologie¹⁷⁷ », le thème de la survie de la communauté yéménite, qui passe par la neutralisation de ce prétendu sauveur.

Un Messie se manifesta à la même époque, plus au nord, sur les hauts plateaux yéménites. Il réforma les prières et le rituel, préchant l'aumône en organisant d'immenses campagnes de charité au cours desquelles les adeptes partageaient tous leurs biens. Son écho fut tel que de nombreux musulmans se joignirent à lui. Devant l'agitation provoquée, l'imam le fit arrêter. Convoqué devant le *dīwān*, il maintint ses affirmations messianiques et proclama que si l'on tentait de le tuer, il ressusciterait aussitôt; amusé, l'imam tenta l'expérience et le fit décapiter.

¹⁷⁴. Maïmonide, *Épîtres*.

¹⁷⁵. Klorman, « Jewish and Muslim », p. 301-333.

¹⁷⁶. Maïmonide, *Épîtres*, p. 98.

¹⁷⁷. Kraemer, *Maimonides*, p. 428.

Maïmonide préconisa que cet imposteur fût enfermé avec le maximum de publicité auprès des musulmans afin de sauver la communauté de représailles qu'un tel débordement à l'ordre public ne manquerait de provoquer¹⁷⁸.

Un autre Messie apparut ultérieurement dans le Hadramaout, prêchant une sorte de syncrétisme entre judaïsme et islam, proclamant que la Bible avait prévu sa venue comme Messie. Moïse Maïmonide reporta également cet épisode messianique dans « l'Épître sur l'astrologie¹⁷⁹ », en citant la présence d'un personnage dans le Hadramaout prétendant être le messager du Messie qui devait apparaître au Yémen, alors que dans « l'Épître au Yémen », Maïmonide présente l'homme en question comme étant lui-même le Messie. Cette ambiguïté entre les deux textes est confirmée par un autre passage de « l'Épître sur l'astrologie » dans laquelle Maïmonide précise que des musulmans commencèrent à suivre ce « messager¹⁸⁰ ». L'homme fut finalement arrêté par les troupes califales et exécuté, laissant derrière lui la légende de son retour après le miracle de sa résurrection. La proximité de l'eschatologie chiite avec la doctrine du retour du *mahdī al-muntazzar* est ici palpable.

Moïse Maïmonide dénonça, dans son « Épître au Yémen¹⁸¹ », les persécutions et la campagne de conversion forcée qui fit suite au mouvement messianique :

« Vraiment, ce que tu rappelles à propos de celui qui règne sur le Yémen, qui a décrété la persécution contre Israël et a obligé toutes les localités sous sa souveraineté d'abandonner leur religion est une nouvelle qui nous a fait blêmir¹⁸² ».

Il tenta de minimiser le nombre des convertis : « Tu m'as dit qu'un petit nombre écartait ce doute (de la conversion [n.d.l])¹⁸³ », tout en conseillant aux juifs menacés de mort de fuir vers des terres plus accueillantes.

Maïmonide prit une position pragmatique face au phénomène de conversion forcée. Témoin en son temps des violences exercées par les Almohades sur les juifs d'Espagne musulmane, il expliquait qu'il n'y avait ni honte, ni disgrâce à se convertir sous la contrainte, car il préférait voir un juif converti pratiquant en secret sa religion qu'un bon croyant mort. Pour lui, la force du croyant est de refuser¹⁸⁴ la loi du dominant tout en affichant une pratique extérieure. Maïmonide restait persuadé, à l'aune de sa propre expérience, que ces conversions forcées n'étaient pas le résultat d'un certain arbitraire politique de quelques dynasties musulmanes, mais demeuraient intrinsèques à leurs principes religieux. Se référant volontiers à son propre passé et aux destructions des communautés juives d'Andalousie et du Maghreb par les Almohades,

¹⁷⁸. *Ibid.*

¹⁷⁹. *Ibid*, p. 427, 428.

¹⁸⁰. *Ibid.*

¹⁸¹. *Ibid*, p. 235.

¹⁸². Maïmonide, *Épîtres*, p. 53.

¹⁸³. *Ibid*, p. 75.

¹⁸⁴. Kraemer, *Maimonides*, p. 156.

il considérait les événements du Yémen comme une possible période de transition entre le statut de *dimmī* et l'assimilation¹⁸⁵ à la religion de la puissance dominante.

Maïmonide considéra les *anusim* comme faisant toujours parti intégrante du judaïsme¹⁸⁶, s'opposant sur ce point aux *psikot*, les directives religieuses, prises plus d'un siècle auparavant par les écoles talmudiques rhénanes¹⁸⁷, qui condamnaient indifféremment les *mishumadim* et les *anusim* au *herem*, à l'anathème. La prise de position de Natan'el ibn al-Fayyumi¹⁸⁸ est également révélatrice d'un certain pragmatisme en matière de conversions forcées : il jugeait que la récitation de la *šahāda*, la profession de foi, ne liait pas son auteur à l'islam qui avait été envoyée par Dieu « uniquement pour les Arabes¹⁸⁹ ».

Ces deux autorités officielles du judaïsme entérinaient ainsi l'idée d'une crypto-appartenance au judaïsme, d'une distinction entre l'adhésion officielle et l'appartenance privée. En effet, en présence d'un régime de communauté restreinte, encore suffisamment structuré, la crypto-appartenance religieuse demeurait possible, du moins à court terme. Mais l'existence, dans la péninsule Arabique, d'une ou plusieurs communautés crypto-judaïsantes, telles qu'elles existèrent dans l'Andalousie almohade décrite par Maïmonide, ne peut pas, à l'heure actuelle, être vérifiée par les sources connues¹⁹⁰.

De la persécution à la conciliation

– 1198 : Al-Mu'izz Ismā'īl, ordonna une conversion forcée des juifs et des chrétiens de la péninsule¹⁹¹. Il restait convaincu que le succès de sa politique de contrôle du pouvoir devait passer par la stricte application de l'édit d'expulsion promulgué par Muḥammad à l'encontre des juifs du Héjaz. Saladin, puis la dynastie ayyoubide, affirmèrent leur opposition à cette perception de la *šari'a* en réactivant les mesures discriminatoires établies par le calife al-Hakīm (996-1021) qui imposèrent notamment les signes particuliers aux *dimmī*-s.

Al-Mu'izz Ismā'īl s'autoproclama calife en 1197 et prit, très rapidement, des mesures de conversions forcées à l'encontre des communautés juives yéménites.

L'épisode de la conversion forcée de 1198 est rapporté dans deux lettres de marchands juifs d'Aden. Un premier courrier¹⁹², daté de 1198, ne mentionne pas le mouvement messianique qui secoua le sud du Yémen à cette période, en s'attardant sur la brutalité et la rapidité

185. *Ibid*, p. 241. Talmud de Babylone , 52b. Kraemer, *Maimonides*, p. 99-100. Levine, *The Bustan*, p. viii. Kraemer, *Maimonides*, p. 92-94. Bates, *Yemen and its Conquest*, p. 304.

186. Kraemer, *Maimonides*, p. 99-100.

187. Plus précisément l'école talmudique de Rabbi Salomon Izhaki, davantage connu sous l'acronyme de Rachi de Troyes (1040-1105), auteur d'une exégèse de la Bible, et qui décréta un certain nombre de *psikot* lors des massacres anti-juifs inhérents à la 1^{re} croisade, en 1095.

188. Natan'el ibn al-Fayyumi était le fils de Jacob ibn Natan'el al-Fayyumi.

189. Levine, *The Bustan al-Ukul*, p. 73.

190. Kraemer, *Maimonides*, p. 62-94.

191. Bates, « *Yemen and its Conquest* », p. 304.

192. Goitein, *Letters of Medieval*, n°43-45.

de la persécution qui y fit suite. L'ordre fut donné aux juifs adénites d'embrasser l'islam sous peine d'être exécutés. Ce document précise que les communautés du nord du Yémen, celles des montagnes, avaient déjà apostasié. Maḍmūn ibn Dāwūd, le chef de la communauté, se convertit à l'islam, sous la menace de mort, le 25 août 1198.

Le vendredi 27 août 1198, le crieur public de la ville communiqua le message suivant :

« À tous les juifs !
Quiconque se présentera en retard
À l'audience du *dīwān* de cet après-midi sera exécuté !¹⁹³ »

L'ensemble de la communauté se présenta à l'audience, ses membres prononcèrent la profession de foi qui faisait d'eux des musulmans, puis le calife proclama que toute tentative d'apostasie serait punie de mort. Quelques-uns, parmi les plus religieux, refusèrent cette conversion et furent décapités.

Un second courrier¹⁹⁴, daté du mois de juillet 1202, émanant de Maḍmūn ibn Dāwūd, le chef de la communauté adénite, précise que les juifs purent revenir à la religion de leurs pères après l'assassinat du pseudo-calife. Il indique également que la fête de Pentecôte s'était déroulée de façon correcte, cette précision n'aurait eu aucun sens dans une période normale. L'auteur n'indique à aucun moment le changement de religion, ce qui pourrait signifier que la communauté adénite pratiqua un crypto-judaïsme pendant les quatre années de règne d'al- Mu'izz Ismā'il.

Maḍmūn ibn Dāwūd demanda audience au sultan Sayf al-Dīn Sunqūr, régent d'al-Malik al-Nāṣir Ayyūb, successeur d'al-Mu'izz Ismā'il, pour demander l'annulation du décret de conversion. Le jugement du tribunal religieux fut favorable à la requête de Ben David et autorisa officiellement l'ensemble de la communauté juive du Yémen à retourner au judaïsme. Le calife accorda également sa protection aux juifs étrangers de passage à 'Aden en interdisant que l'on puisse porter atteinte à leur vie. Il leur demanda de payer le tiers du montant de la *gizya* bien que cette mesure fût illégale car la capitation n'était redevable que sur son lieu de résidence.

Le fait d'avoir porté le différend devant le tribunal religieux, et non devant le tribunal administratif, permit à Ben David d'exposer sa requête à ses compatriotes musulmans qui en compossaient les membres. Car, à la différence du tribunal administratif qui était composé d'officiers de justice issus des troupes étrangères, syriens pour la plupart, le tribunal religieux, qu'il fût musulman ou juif, était composé de notables locaux¹⁹⁵.

Cette période confuse, durant laquelle l'agressivité de la propagande musulmane se heurta à une forte attente messianique des communautés juives du Yémen, se termina avec la disparition du sultan d'al- Mu'izz Ismā'il, en 1201.

¹⁹³. Goitein, «Letters», n° 43.

¹⁹⁴. Goitein, «From the Mediterranean».

¹⁹⁵. *Ibid*, note 9.

Ce fut trois siècles plus tard, au XVI^e siècle, que le processus de conversion devint irréversible. Un manuscrit de Dar al-mahṭūṭāt, à Ṣanā'a', décrit un mouvement messianique qui réapparut à Bayhān¹⁹⁶ vers 1495. Cette chronique hagiographique met en scène un mystérieux personnage, nommé Yahūdī, qui enflamma le Wādi Hadramaout, et qui fut suivi par un bon nombre de juifs et de musulmans¹⁹⁷:

« Dans le royaume est apparu un juif qui a effrayé la population de cette région. Le sultan partit à sa rencontre. Ce juif montait des chevaux de race, était entouré d'une escorte armée et n'avait pas peur de la nuit. Il dénigrat le Coran et défiait les musulmans, et nombreux furent ceux qui l'accompagnaient en réfutant les principes de l'islam. Mais, grâce à une ruse, le sultan le capture et le fit exécuter¹⁹⁸. »

La répression menée fut terrible. Elle engendra une campagne de conversions forcées et d'expulsions au sein des communautés juives du Hadramaout¹⁹⁹, qui aboutirent, au bout de quelques mois, à la disparition du judaïsme dans cette région. Rabbi Zacharia az-Zaihirir, un rabbin-voyageur yéménite du début du XVI^e siècle²⁰⁰, témoigna que seuls quelques îlots communautaires, comme celui de Ḥabbān²⁰¹, existaient encore.

Conclusion

Les divers processus de conversion des communautés juives de la péninsule Arabique modifièrent de manière significative le tableau religieux de cette région jusqu'à la fin du XIII^e siècle²⁰², redéfinissant les frontières identitaires entre individus et communautés.

Les conversions au christianisme furent brutales, imposées et révocables ; celles à l'islam, à l'exception de conversions forcées de 1198, étaient choisies, proposées et exclusives. La religion musulmane fut alors en mesure d'offrir à ses néophytes un point d'ancre social, économique, culturel et politique dans le monde extérieur de la tribu, celui du *dār al-islām*.

Ainsi, une grande partie de la population juive se tourna vers le Coran, non seulement parmi les anciennes classes dirigeantes, perméables aux nouvelles idées, mais également parmi les couches les plus modestes de la société sub-arabique.

L'arrivée d'un nouvel ordre social composé d'opportunités de contacts humains et d'interactions économiques semble avoir favorisé le processus d'adhésion à l'islam. La majorité des conversions forcées ou dirigées perdureront essentiellement par la menace de sanctions militaires de la part du pouvoir califal.

^{196.} Serjeant, « Material », p. 294.

^{197.} Goitein, « Ha-mashiah ».

^{198.} « Al-Laṭā'if as-suniyya », p. 62.

^{199.} Habshush, « Qôrōt Yisra'el », p. 248, 249.

^{200.} Az-Zaihirir, *Sefer Hammusar*, p. 220.

^{201.} Serjeant, « A Judeo-Arab House-Deed », p. 117-131.

^{202.} Botticini et Eckstein, « From Farmers to Merchants », p. 24.

Il ne faut pas, toutefois, écarter les critères d'ordre purement subjectifs correspondant à des mobiles religieux sincères, et laisser en suspens la question de la survie de groupes de néo-convertis restés fidèles à un judaïsme privé, tel que le décret Maïmonide²⁰³.

Bibliographie

Références religieuses

La Bible, texte hébreu d'après la version massorétique, traduit sous la direction du Grand Rabbin Zadoc Khan, Tel Aviv, 1994.

Talmud de Babylone, traduit par Moïse Gabrielle, Jérusalem, 1975.

Talmud de Jérusalem, traduit par Moïse Schwab, Paris, 1969.

Le Coran, traduit par Denise Masson, Beyrouth, 1980.

Sources

«Al-Laṭā'if al-suniyya fi ḥibār al-Mamālik al-yamaniyya», ms. 2560, Dār al-maḥṭūṭāt, Ṣan'a'.

Al-Bağdādi, Muḥammad ibn Sa'd ibn Ḥabīb, *Kitāb al-muṣbar*, Hyderabad, 1942.

Al-Balādūrī, Ahmad ibn Yahyā, *Kitāb futūḥ al-buldān*, Beyrouth, 1987.

Chronique de Michel le Syrien, traduite par Jean Baptiste Chabot, tome III, Bruxelles, 1963.

Ibn al-Fayyumi, *Bustān al-'Uqūl*, traduit par D. Lurine, New York, 1966.

Ibn Furāt, Assad, *Tārīħ IV*, Le Caire, 1904.

Al-Ġādī, 'Umar ibn 'Alī, *Tabaqāt fuqāḥa' al-Yaman*, Le Caire, 1957.

Ibn Hazm, Abū Muḥammad 'Alī, *Ǧamharat ansāb al-'Arab*, Le Caire, 1962.

Al-Ḥimyarī, Našwān ibn Sa'id, «Munṭalabāt fi ḥibār al-Yaman», *Maṛrū' al-kitāb* 8/3, Ṣan'a', 1981.

Ibn Hišām, Abū Muḥammad 'Abd al-Malik, *Al-sīra al-nabawiyya*, Le Caire, 1937.

Ibn Iṣhāq, Ibn Yāsār Muḥammad, *Al-sīra al-nabawiyya*, Le Caire, 1937.

Kəbrä Nägäst : deux traductions, celle de Gérard Colin, *La gloire des rois (Kəbrä Nägäst). Épopée nationale de l'Éthiopie*, Genève, 2002, et celle de Robert Beylot, *La gloire des rois ou l'histoire de Salomon et de la reine de Saba*, Brépols, 2008.

Manṣūr, Saad b., *Ibn Kammuna's Examination of the Inquiries into the three Faiths*, Berkeley, 1967.

Al-Mas'ūdī, Abū al-Ḥasan 'Alī, *Murūğ al-ḍahab wa ma'ādin al-ġawhar*, Le Caire, 1998.

Ibn al-Muġāwir, Muḥammad, *Tārīkh al-Mustabṣir I*, Leyde, 1954.

Al-Muqaddasi, Muḥammad ibn Ahmad Šams al-Dīn, *Aḥsan al-taqāsim fi ma'rifat al-aqālīm*, Le Caire, 1988.

Nāṣir-i Khosrō, *Safer nāmeh*, 8^e édition, Téhéran, 2005.

Al-Nisābūrī, Abū al-Ḥusayn, *Al-Tabaqāt*, 2 vol., Riyād, 1991.

Al-Qirqisānī, Ya'qūb, *Kitāb al-anwār wa-l-marāqib*, édit. Nemoy, New York, 1939-1943.

Al-Ṭabarī, Muḥammad ibn Yazid al-Imām abū Ḍa'far, *Chronique II*, Paris, 1983.

Al-Tamīmī, al-'Arab, *Kitāb al-miḥān*, Beyrouth, 1963.

Al-Ya'qūbī, Al-Ḥmad Abū, *Tārīħ*, Beyrouth, 1960.

Yāqūt al-Rūmī, ibn 'Abd Allāh, *Mu'ġam al-buldān IV*, Le Caire, 1956.

Al-Zūviri, Maḥyūb, *Tāvūs-e-yamāni*, Téhéran, 2001.

203. Kraemer, *Maimonides*, p. 110.

Études

- Abbink, Jan, « The Irrevocable Past : History and Image of the Beta Israël », *Cahiers d'études africaines*, v. 34, cahier 136, Ehess, Paris, 1994.
- Abbott, Nabia, « Wahb b. Munabbih , A Review Article », *JNES* 36, Chicago, 1977, p. 103-112.
- Abel, Armand, « Changements politiques et littérature eschatologique dans le monde musulman », *StIsl* 2, Paris, 1954, p. 23-43.
- Adler, Nathan, « Obadia le prosélyte », *REJ* 69, Paris, 1879, p. 133-141.
- , *Jewish Travellers*, Londres, 1930.
- Albayrak, Ismail, « Isrā'ilīyyāt and Classical Exegetes' Comments on the Calf with a Hollow Sound Q. 20 , 83-98/7 , 147-155 with Special Reference to Ibn 'Atīyya», *JSS* 47/1, Manchester, 2002, p. 39-65.
- Alobaidi, Joseph, *Le commentaire des psaumes par le qaraïte Salmon ben Yeruham*, Bern, 1996.
- Barakat, Ahmed, *Muhammad and the Jews, A Reexamination*, New Delhi, 1979.
- Bates, Mary, *Yemen and its Conquest by the Ayyubids of Egypt*, thèse de l'université de Chicago, 1975.
- Beaucamp, Joëlle, Briquel-Chatonnet, Françoise et Robin, Christian Julien, *Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : Regards croisés sur les sources*, Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance, *Monographies* 32, Paris, 2012.
- Ben Sasson, Haim Hilel, *A History of the Jewish People*, Harvard, 1969.
- Berkey, Jonathan, *The Transmission of Knowledge in Medieval Cairo, A Social History of Islamic Education*, Princeton, 1992.
- Botticine, Maristella et Eckstein, Zvi, « From Farmers to Merchants, Voluntary Conversions and Diaspora: « A Human Capital Interpretation of Jewish History », *JEL* 27, Pittsburg, 2005, p. 885-926.
- Cahen, Claude, « Le commerce musulman dans l'océan Indien au Moyen Âge », dans *Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'océan Indien*, Paris, 1970.
- Cassel, Henry, *Yemen, its Early Medieval History*, Londres, 1892.
- Chelhod, Joseph, *Arabie du Sud* 3, Paris, 1997.
- Christides, Vassilios, « The Himyarite-Ethiopian War and the Ethiopian Occupation of South Arabia in the Acts of Gregentius (ca. 53 A.D.) », *AnEt*, v.9, Paris, année 1972, p. 115-146.
- Cook, Michaël et Crone, Patricia, *Hagarism, the Landing of the Islamic World*, Londres, 1977.
- Crone, Patricia et Hind, Martin, *God's Caliph*, Cambridge University Press, 1986.
- Cuoq, Joseph, *L'islam en Éthiopie, des origines au XVI^e siècle*, Paris, 1981.
- Daghfos, Radhi, *Le Yémen islamique, des origines jusqu'à l'avènement des dynasties autonomes (VIII^e-IX^e siècles)*, 2 volumes, Tunis, 1995.
- Décobert, Christian, *Le Prophète et le combattant*, Paris, 1991.
- , « Conversion, tradition et institution », *Archives des sciences sociales et des religions* 116, Paris, 2001, p. 67-90.
- , « La prise de Maryūt par les Arabes, conquête et conversions religieuses », dans *Alexandrie médiévale* 3, Ifao, Le Caire, 2008.
- Dennet, Daniel, *Conversion and the Poll Tax in the Early Islam*, Delhi, 1950.
- Détoraki, Marina et Beaucamp, Joëlle (éd. et trad.), appendice sur les versions orientales par André Binggeli, *Le martyre de saint Aréthas et ses compagnons* (BHG166), Centre de recherche et de civilisation de Byzance, *Monographies* 27, Paris, 2007.
- Derat, Marie-Laure, *Le domaine des rois éthiopiens (1270-1527)*, Paris, 2003.
- Donner, Fred, « From the Believers to Muslim : Confessional Self-Identity in the Early Islamic Community », *Al-Abḥāth* 50-51, 2002-2003, p. 9-53.
- , *Muhammad and the Believers, at the Origins of Islam*, Harvard, 2012.
- Doresse, Jean, *Au pays de la reine de Saba. L'Éthiopie antique et moderne*, Paris, 1956.
- Faü, Jean-François, *Les juifs dans la péninsule Arabique, du VII^e au XIV^e siècle*, Paris, 2008.
- Fiaccadori, Gianfranco, « Gregentios and the Land of the Homerites », *Life and Works of Saint Gregentios, Archbishop of Taphar*, Berlin-New York, 2006.
- Garcia-Arnal, Mercedes, *Conversions islamiques*, Paris, 2001.
- Gibb, Hamilton, Alexander, Rosskeen, *Studies of th Civilization of Islam*, London, 1962.
- Gil, Moshe, *Jews in Islamic Countries in the Middle Age*, Leyde, 2004.
- Goitein, Shelomo Dov, « Ha-Mashiah mi-Behān », *Ha'aretz* 17, 1950, p. 23-36.

- , « Newlight on the beginnings of the Kārim merchants », *JESHO* 1/2, Leyde, 1958, p. 175-184.
- , « Evidence of the Muslim Poll Tax from Non-Muslim Sources, a Geniza Study », *JESHO* 6, Leyde, 1963, p. 278-295.
- , *Arabia and the Arabs from Bronze Age to the coming of Islam*, Londres et New York, 2001.
- , *Letters of Medieval Jewish Traders*, Princeton, 1974.
- , *From the Land of Sheba*, New York, 1973.
- , « From the Mediterranean to India », *Speculum*, JMR 29, n° 2/1, Durham-NC, avril 1954, p. 181-197.
- , *A Mediterranean Society*, Los Angeles, 1971.
- , *Palestine Jewry in Early Islamic and Crusader Times*, Jérusalem, 1980.
- Graetz, Heinrich, *A History of the Jews* 3, Philadelphie, 1967.
- Habshush, Haim, « Qôrôt Yisraël be-Têman », *Sefûnôt*, v.2, Jérusalem, 1958, p. 246-286.
- Hailé, Getachew, « Ras 'Amdu : His and his Ancestors' Role in Ethiopian History », *Proceedings of the XVth Internatioanal Conference of Ethiopian Studies*, 2006, Wiesbaden, 2006.
- Helperin, David, « The Ibn Sayyâd Traditions and the Legends of al-Dajjal », *JAOS* 96, New Haven, 1976, p. 213-225.
- Hirsch, Bernard, « Note de lecture, de Joseph Halévy à Flavius Josèphe », *AE* 16, Paris, 2000, p. 369-376.
- Hirschfeld, Hartweg, « Essai sur l'histoire des Juifs de Médine », *REJ* 7, Paris, 1883, p. 167-193.
- Hodgson, Marshall Goodwin Simms, « 'Abd Allâh ibn Saba' » *EI*, seconde édition, Brill online, ©2010.
- Hoyland, Robert, « Seeing Islam as Others saw it. A survey and Evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on early Islam », *Studies in Late Antiquity and Early Islam*, 13, Princeton, 1997, p. xviii, 872.
- Isaac, Ephraïm, « The Yemenite step, Judaism and Islam in Yemen », *Midstream*, nov-dec. 2003, p. 46-48.
- Jaussen, Antonin et Savignac, Raphaël, *Mission archéologique en Arabie* 1, Ifao, le Caire, 1997. *JES* III / 2, Addis Abeba, Juillet 1965.
- Kaplan, Steven, « Eldad Ha- Dânî », dans *EncÆth* 2, Wiesbaden, 2005, p. 252.
- , « Falâshâ' Religion : Ancient Judaism or Evolving Ethiopian Tradition ? A Review Article », *JQR* 74/1, Philadelphie, 1988, p. 49-65.
- Kay, Henry, *Yaman, its Early Medieval History*, Farnborough, 1968.
- Kister, Meir, « Al-Hira », *Arabica* 15, 1968, p. 143-169.
- Klorman, Eraqi, « Jewish and Muslim Messianism in Yemen », *AJSS* 24/2, Cambridge, 1999, p. 201-228.
- Kobishchanov, Yuri, *Axum*, Londres, 1979.
- Kraemer, Joel, *Maimonides*, New York, 2004.
- Leaman, Oliver, *Moses Maimonide*, AUC Press, Le Caire, 1990.
- Lecker, Michael, « Muslims, Jews and Pagans, Studies on Early Islamic Medina », *Islamic History and Civilisation, Studies and Texts* 13, Leyde, 1995.
- , « Jews and Arabs in pre and early Islamic Arabia », Ashgate, 1999.
- , « The "Constitution of Medina". Muhammed's First Legal Document », *Studies in Late Antiquity and Early Islam*, Princeton, 2004.
- , *People, tribes and Society in Arabia Around the Time of Muhammad*, Aldershot, Ashgate, Variorum, 2005.
- , « Hûd and other Pre-Islamic prophets of Hadramawt », *Le Museon* 67, 1954, p. 171-175; réédition dans *Studies in Arabian History and Civilisation*, Variorum, Londres, 1981.
- , « Quražiyyât : On three survivors from the Qurayza massacre », dans *From Jahiliyya to Islam*, Jérusalem, 6-10 juillet 2003.
- Levtzion, Nehemie, *Conversion to Islam*, New York et Londres, 1979.
- Lewis, Bernard, *Sémitisme et Antisémitisme*, Paris, 1987.
- al-Mad'aj, Abd al Muhsin, *The Yemen in the Early Islam*, 9-233/630-847, *A Political History*, Université de Durham, 1988.
- Maimonide, Moïse, *Épîtres*, traduit de l'hébreu par J. de Hulster, Paris, 1983.
- Margariti, Roxani, *Aden & the Indian Ocean Trade*, University of North Carolina, 2007.
- , « Martyre de S. Aréthas et ses compagnons », traduction de J. Beaucamp, dans *Le Martyre de saint Aréthas et de ses compagnons* (BHG 166), Monographies 27, Paris, 2007.
- al-Mawardî, Abû al-Hasan 'Ali ibn Hâbib, *Les statuts gouvernementaux*, traduit de l'arabe par Edmond Fagnan, Alger, 1925.
- Meissner, Renate, « Dhimmah and Juwârah : jewish-muslim relations in East South Yemen », *Tema* 7, Netanya, 2001, s.p.
- Miquel, André, *La géographie humaine du monde musulman* 4, Paris, 1988.
- Moberg, Axel (éd. et trad.), *The book of the Himyarites, Fragments of a Hitherto Unknown Syriac Work* (Skrifter utgivna av Kunl.Humanistiska Vetenskapssamfundet Lund, VII), Lund, 1924.

- Montgomery, Watt, *Muhamad at Medina*, Oxford, 1994.
- Neubauer, Adheler, « Eldad the Danite », *JQR* 3, Leyde, 1891, p. 8-16.
- Newby, Gordon Darnell, *A History of the Jews of Arabia*, University of South Carolina, 1988.
- Paret, Roger, *Vie de Saint Grégantios*, Paris, s.d.
- Perlman, Shmuel, « Another Kaāb al-Ahbār Story », *JQR* 14, Philadelphie, 1954, p. 48-50.
- Potts, Daniel, « The Sassanian Relationship with South Arabia, Literary, Epigraphic and Oral Historical Perspectives », *StudIr*, v. 37, n° 2, Louvain, 2008.
- Prémare, (de) Alfred Louis, « Le premier islam et les juifs d'Arabie », *Les Juifs dans l'Histoire*, Paris, 2011, p. 197-213.
- Robin, Christian Julien, « Cité, royaumes et empires de l'Arabie avant l'islam », *RMM* 61, Aix-en-Provence, 1991, p. 45-54.
- , « Himyar et Israël » dans *Académie des inscriptions et belles-lettres*, Comptes-rendus des séances de l'année 2004, 148^e année, n° 2, p. 315-339.
- Rossi, Ettore, « Il diritto consuetodinario delle tribù arabe del Yemen », *RSO* 23, Rome, 1948, p. 136-143.
- Saad ben Mansūr, *Ibn Kammuna's Examination of the Inquiries into the Three Faiths*, Berkeley, 1967.
- Saphir, Ya'akov, *Even Saphir* 2, Mayence, 1874.
- Sayyid, Ayman Fu'ād, *Sources de l'histoire du Yémen à l'époque musulmane*, Ifao, Le Caire, 1974.
- Schmitz, M., « Ka'b al-Ahbār », *EI*, seconde édition, Brill online, © 2010.
- Sedov, Alexander et Robin, Christian Julien, « Qāni', port de l'encens », *Hadramawt, la vallée inspirée*, Bruxelles, 1997.
- Sellassié, Sergew Hable, *Ancient and Medieval Ethiopian History to 1270*, Addis Abeba, 1972.
- Sergeant, Robert Bertram, « A Judeo-Arab House-Deed from Habbān », *JRAS*, oct. 1953, Leyde, p. 117-131.
- , « The Sunnah Jāmi'ah Pact with the Yathrib Jews, and the Tahrīm of Yathrib : Analysis and Translation of the Document Comprised in the So-Called Constitution of Medina », *BSOAS* 61/1, Londres, 1978, p. 1-42.
- , « Hūd and Other Pre-Islamic Prophets of Hadramawt », *Le Museon* 67, 1954, p. 171-175 ; réédition dans *Studies in Arabian History and Civilisation*, Variorum, Londres, 1981, p. 121-179.
- , « Omani Naval Activities off the Southern Arabian Coast in the Late 11th/17th Century from Yemeni Chronicles », *The Journal of Oman Studies*, v. 6, part. 1, Mascate, 1983, p. 77-89.
- , « Material for South Arabian History », *BSOAS* 13, Londres, 1950, p. 292-295.
- , *Sana, an Arabian Islamic City*, Londres, 1983.
- Tillier, Mathieu (sous la direction de), *Les débuts du monde musulman (VII^e-X^e siècle). De Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, 2011.
- Tobi, Yosef, *Jews of Yemen, Studies in their History and Culture*, Leyde, 1999.
- , « Conversion to Islam among Yemenite Jews under Zaydi Rule », *The Legacy of Islamic Antisemitism*, New York, 2007.
- Twakkal, Abd Alfatah, *Ka'b al-Ahbār and the Isrā'iliyyāt in the Tafsīr Literature*, Institute of Islamic Studies, McGill University, Montreal, 2007.
- Volkoff, Oleg, *D'où vient le reine de Saba?*, Ifao, Le Caire, 1971.
- Wasserstein, David, « Islamisation and Conversion of the Jews », *Conversions islamiques*, Paris, 2001.
- Widengren, Geo, « The Status of the Jews in the Sassanian Empire », *IrAnt* 1, Leyde, 1961, p. 142-143.
- Williams, Arthur Lukyn, *Adversus Judaeos, a Bird's-Eye View of Christian Apologetae until the Renaissance*, Cambridge, 2012.
- Yule, Paul Alan, « Zafar, Capital of Himyar, Rehabilitation of a 'Decadent' Society, Excavations of the Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg 1998-2010 in the Highlands of the Yemen », *Abhandlungen Deutsche Orient-Gesellschaft*, Wiesbaden, 2013.